

TABLE DES MATIÈRES

RÉSUMÉ	IV
REMERCIEMENTS.....	VI
TABLE DES MATIÈRES	VII
LISTE DES FIGURES.....	VIII
INTRODUCTION.....	10
CHAPITRE I	
MON SUJET	13
OBJECTIFS DE RECHERCHE	16
POSITIONNEMENT ET PROBLÉMATIQUE	
- LE DESIGN: MA PRATIQUE, MA PERCEPTION	17
- ARTISTES INSPIRANTS.....	19
- PROBLÉMATIQUE.....	22
CHAPITRE II	
LES ŒUVRES, LES TECHNIQUES ET LES RENCONTRES	24
CHAPITRE III	
DISCUSSION.....	56
CONCLUSION	65
BIBLIOGRAPHIE.....	69
ANNEXE A	70

LISTE DES FIGURES

<i>Figure 1</i>	<i>Activités, cours et ateliers au cercle de fermières.....</i>	15
<i>Figure 2</i>	<i>Lévitation 1</i>	26
<i>Figure 3</i>	<i>Lévitation 2</i>	28
<i>Figure 4</i>	<i>Lévitation 3</i>	29
<i>Figure 5</i>	<i>Berceuse d'illusion 1</i>	30
<i>Figure 5.1</i>	<i>Berceuse d'illusion: exemple de tressage</i>	30
<i>Figure 6</i>	<i>Berceuse d'illusion 2: cordage industriel.....</i>	31
<i>Figure 6.1</i>	<i>Berceuse d'illusion 2: lattes de frêne</i>	32
<i>Figure 6.2</i>	<i>Berceuse d'illusion 2: fibre synthétique</i>	32
<i>Figure 7</i>	<i>Bascule 1.....</i>	32
<i>Figure 8</i>	<i>Bascule 2.....</i>	33
<i>Figure 9</i>	<i>Chaise traîneau ou promenade du dimanche</i>	34
<i>Figure 9.1</i>	<i>Chaise traîneau ou promenade du dimanche : en mouvement.....</i>	34
<i>Figure 10</i>	<i>Point de suspension.....</i>	35
<i>Figure 10.1</i>	<i>Point de suspension : tressage de chambre à air.....</i>	36
<i>Figure 11</i>	<i>In situ.....</i>	39
<i>Figure 11.1</i>	<i>In situ.....</i>	39
<i>Figure 11.2</i>	<i>In situ.....</i>	39
<i>Figure 12</i>	<i>Mur Mur : en mouvement</i>	41
<i>Figure 12.1</i>	<i>Mur Mur.....</i>	42
<i>Figure 13</i>	<i>Fauteuil roulant</i>	43
<i>Figure 14</i>	<i>La chaise électrique.....</i>	44
<i>Figure 15</i>	<i>Oeuvre de transmission : Cercle de Fermières de St-Fulgence</i>	46
<i>Figure 16</i>	<i>Songe sur la catalogne</i>	48
<i>Figure 16.1</i>	<i>Songe sur la catalogne : tissage avec ma fille Alice</i>	49
<i>Figure 16.2</i>	<i>Catalogne provenant de mon patrimoine familial</i>	49
<i>Figure 17</i>	<i>Démonstration et essai de la technique du tissage avec Gisèle Girard.....</i>	51
<i>Figure 18</i>	<i>Démonstration et échange autour de la broderie avec Adèle Coppeman et du tricot avec Yvonne Bélanger</i>	51
<i>Figure 19</i>	<i>Vernissage : discussions, échanges, démonstrations, apprentissage.....</i>	52

<i>Figure 20</i>	<i>Table à tricot</i>	53
<i>Figure 21</i>	<i>Le passage des savoirs</i>	54
<i>Figure 22</i>	<i>Mon réseau</i>	54
<i>Figure 23</i>	<i>Expériences textiles : feutres artisanaux</i>	54
<i>Figure 24</i>	<i>Prototypes de sacs</i>	55
<i>Figure 25</i>	<i>Sac manchon</i>	55

INTRODUCTION

D'aussi loin que je me souvienne, j'ai toujours eu un intérêt pour l'architecture, pour l'espace, pour les lieux et tout particulièrement pour les ponts; la beauté des fils en tension, surplombant majestueusement le vide, me fascine.

Mais c'est sans aucun doute ce livre d'architecture offert par mon père lorsque je n'étais encore qu'une enfant qui fut, je crois, un élément des plus significatifs quant à mon orientation professionnelle. Ces dessins me parlaient, m'interrogeaient. Je ne peux dire combien d'heures ont été passées à étudier, à dessiner, à m'inventer des lieux. Ces dessins me conféraient un pouvoir : celui de changer, de transformer, de réinventer. Tout était prétexte à la création, car à travers elle je m'évadais tout comme mon père qui passait tout son temps libre dans son atelier à fabriquer des meubles.

Pendant mon baccalauréat en arts, mes intérêts se sont vite matérialisés en un langage plastique qui m'a permis d'exploiter avec passion les fils, les tensions, les structures, le vide. Ainsi les notions de trame, de réseau, de maille, de texture, d'ossature et de mouvement s'entremêlent. Ces architectures textiles me permettent de dénuder l'objet jusqu'à sa plus simple expression en jouant sur les limites du supportable, créant ainsi une ambiguïté quant à sa fonctionnalité. Une rencontre s'opère alors entre la structure et le tricot.

D'un point de vue plus philosophique, j'exploite le vide, la pause comme une zone flottante de « l'entre » deux actions, matérialisé dans la création d'objets qui sont simplement des propositions, des invitations dans le parcours...ici et là...qui suscitent l'envie du presque rien...de moments suspendus...qui font émerger des instants non inscrits...qui font place à l'inattendu.

Bien que ma pratique artistique se situe dans le champ du design, mes créations oscillent dans une zone de « l'entre-deux »: objet architectural, design environnemental, objet sculptural. C'est donc un peu dans cet esprit d'ambivalence, dans cette zone flottante, que j'ai mené mes recherches à la maîtrise. De plus, j'ai toujours été déchirée entre les sciences humaines et l'art, comme si les deux ne pouvaient cohabiter dans mon travail. Je ne crois plus avoir à

choisir entre ces disciplines ; l'une et l'autre font partie intégrante de moi et, de plus, l'une nourrit l'autre. C'est donc la notion de proximité et de rapprochement entre ces pôles qui motive désormais mes recherches et mes créations. Je choisis d'agir sur plus petit, plus près de moi. « Expérimenter c'est apprendre ; cela signifie agir et créer à partir de ce qui nous est donné ».¹ Ma recherche est en soi une expérience qui implique la capacité à tirer un apprentissage de son vécu. La création d'un réseau semble une avenue qui pourrait me permettre de vivre une expérience de consolidation entre ma pratique artistique et les liens créés tout au long de ce processus.

C'est ainsi que j'ai voulu expérimenter un espace de création à mi-lieu de soi; entre moi et l'autre, entre les savoir-faire traditionnels québécois et ma pratique artistique contemporaine, entre l'objet et le lieu, entre tension et souplesse, entre le passé et l'avenir, entre la structure et la matière textile. Explorer cette zone de l'« entre » m'a permis de créer des objets hybrides n'appartenant ni tout à fait à l'un, ni tout à fait à l'autre, suscitant ainsi un renouvellement de nos perceptions. Également, dans une perspective de transmission, il est important que cette expérience permette de perpétuer certains savoir-faire traditionnels qui sont en danger de disparition.

Afin de témoigner de mes recherches, je présenterai une série d'objets issus de l'expérience, évoquant des souvenirs enfouis dans nos mémoires, des scènes, des images, des activités, des techniques, des matières empruntées au passé, actualisées dans une démarche résolument contemporaine. Puisque ma démarche est expérientielle, je décrirai aussi mon parcours, mes rencontres, mes actions, mes réflexions et les retombées inhérentes au projet. De plus, je parlerai de la pertinence de mon passage au sein des divers groupes.

Ma pratique artistique est parsemée de ces petits moments qui nous connectent aux autres ou qui nous ramènent à nous-mêmes : C'est en m'inspirant de gens, de rencontres, d'environnements, de situations, d'états d'âme, qui font partie du quotidien, que j'aime créer des zones d'errances, des instants de désobéissance, de folies passagères, de fugues mentales, de vertiges imaginaires. Mes créations ne sont pas simplement des propositions d'espaces

¹ Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio. Collection Archigraphy paysages, p.13.

fonctionnels, mais des propositions d'espaces intérieurs, un voyage en dedans, un intervalle, un point de vue de l'« entre ». Je propose des espaces-temps propices à cet état introspectif qui ramène l'être à lui-même. Comme le mentionne Yi-fu Tuan : « Nous pensons l'espace comme quelque chose qui permet le mouvement. Alors que le lieu devient une pause »². Une pause dans une société où chaque seconde est précieusement remplie. J'aime apporter une « seconde » chance, une liberté de s'appartenir un instant, ne serait-ce que l'espace d'une seconde.

« cette recherche du rien, du presque rien, se fait à l'intérieur d'une recherche de positivité, c'est-à-dire qu'on est à la recherche de l'essence de quelque chose. Cette recherche de l'essence atteint des limites qui sont de l'ordre des limites de la perception, et qui sont de l'ordre de l'évacuation du visible. Ce n'est plus l'œil qui permet de jouir, c'est l'esprit »³

² Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio. Collection Archigraphy paysages, p.10.

³ Baudrillard, Jean et Nouvel, Jean. (2006). *Les objets singuliers*, architecture et philosophie. Édition Calmann-Lévy, p.42.

CHAPITRE 1

Ce chapitre sera subdivisé en deux parties : premièrement, je présenterai mon sujet de recherche, puis mes questionnements feront l'objet de la deuxième partie dans laquelle j'exposerai ma problématique.

MON SUJET

« Nous sommes toujours tentés, on le sait, de trouver dans l'ancien la racine du nouveau. »⁴

Dans cette section, je mettrai en lumière certains concepts qui ont permis de définir mes objectifs de recherches.

Malgré la réalisation de plusieurs projets satisfaisants dans le passé, j'ai vite réalisé que mon manque de connaissances techniques me limitait dans mes explorations et que je manquais de stimulation pour pallier seule à cette lacune. J'ai donc axé mes recherches sur l'apprentissage des techniques artisanales afin de mieux contrôler mes jeux de fils et de trouver un terrain de création reliant ma pratique artistique contemporaine et certains savoir-faire ancestraux. J'ai voulu ainsi établir un dialogue entre les deux.

Dans le but d'intégrer l'autre dans ma démarche artistique, j'ai donc décidé de me placer en « contexte ». Côtoyer les détenteurs des savoir-faire artisanaux, soit : le tricot, le macramé, le tissage et la vannerie, la couture, l'ébénisterie, le feutrage, etc. « Donner lieu » à l'expérience n'est pas simplement un espace physique mais un espace symbolique qui abrite la rencontre, qui est l'endroit d'échange à mi-lieu de soi, à mi-chemin entre moi et l'autre où chacun se rend à mi-lieu, à la rencontre de l'autre, à la découverte de soi, dans une optique de complémentarité plutôt que d'unicité. L'« entre-lieu » est un espace à réinventer à chaque rencontre.

⁴ Flusser, Vilém. (2002). *Petite philosophie du design*. Circé, p.73.

Toutefois, voilà que j'ai dû, pendant mon année de scolarité à la maîtrise, me centrer sur moi-même pour mieux définir ma pratique artistique, si bien que je me suis à toutes fins pratiques coupée de l'autre. C'est lors d'un projet dans le cadre du cours *Transmission : lieux et mécanisme*, où nous devions entrer en contact avec une communauté de pratique⁵ afin de créer un dispositif de transmission, que je me suis aperçue de cette lacune. Ma collègue Annie Pilote et moi partagions déjà les mêmes motivations, soit le désir de perpétuer les savoirs artisanaux traditionnels. Nous avons donc tout naturellement choisi le Cercle de Fermières. De plus, nous souhaitions aller au-delà des préjugés qui gravitent autour de cette micro-société que nous estimions déjà beaucoup. Il s'agit bien là de rencontres de femmes qui apprennent, pratiquent et transmettent des techniques anciennes de fabrication d'étoffes. Cependant, au-delà de leurs pratiques, nous voulions aussi connaître qui elles sont et ce qu'elles représentent. En fait, les séances d'apprentissage étaient un prétexte à rencontrer régulièrement ce milieu social proposé et investi par des femmes. Évidemment, puisqu'Annie réside et est native du village de St-Fulgence, il nous a été facile de choisir ce groupe.

Nonobstant le fait que je possédais déjà quelques informations sur le Cercle de Fermières, je n'aurais jamais pu deviner qu'il soit si agréable de se retrouver au cœur de cette famille. Déjà, à la première rencontre, j'ai senti une chaleur qui se dégageait de l'endroit : les liens qu'elles tissent entre elles sont palpables et ne relèvent pas simplement de la création de l'étoffe. De plus, l'importance qu'elles accordent à la minutie dans leurs travaux et dans leurs actions m'a complètement impressionnée. Elles se plaisent à partager leurs savoirs et participent ainsi à l'enrichissement de la communauté de demain. Leur efficacité et leur grande créativité collective m'a d'ailleurs, à maintes reprises, fait remettre en question ma présence en tant que médiologue à la recherche d'une méthode efficace de transmission. Ce sont des trésors vivants, et c'est ce que j'ai voulu mettre en lumière.

Depuis le début de cette aventure, j'ai assisté à plusieurs types de rencontres : réunions mensuelles, réunion provinciale, Salon des générations, participation à des soupers, conférences, Journée de la Femme, Festival de la Bernache, sorties et voyages organisés : croisière, pique-nique, invitation chez certaines Fermières pour dîner ou prendre le thé,

⁵ Les conditions d'existence d'une communauté de pratique telles que définies dans les notes de cours *Transmission lieux et mécanismes* de madame Élisabeth Kaine soit : 1- une passion partagée 2- des rencontres régulières 3- un patrimoine commun.

ateliers, cours, bénévolat, montage des métiers, ménage du local, etc. Tous les types de rencontre sont des occasions de tisser et d'approfondir les liens entre les membres.



Fig. 1 Activités, cours et ateliers au Cercle de Fermières

Ces femmes proviennent de divers milieux sociaux, divers endroits (plusieurs d'entre elles ne viennent pas de St-Fulgence et le Cercle de Fermières leur a permis de s'intégrer à la

communauté, de développer des amitiés et un sentiment d'appartenance), divers domaines académiques. Bien que plusieurs d'entre elles soient à la retraite, elles ont eu, pour la plupart, une vie professionnelle bien remplie. Et non, ce ne sont pas juste des femmes qui ont passé toute leur vie à tricoter des pantoufles en Phentex!

Ma recherche pourrait être qualifiée de recyclage de matériaux, de techniques artisanales et de moments qui font partie de notre patrimoine. Revoir, dévoiler, faire vibrer ces savoirs ancestraux à travers mes œuvres contemporaines est en quelque sorte un retour aux racines nécessaires afin de créer un pont entre le passé, le présent et l'avenir. Renouveler, recréer sans stagner ni effacer le passé m'apparaît un défi à la fois simple et complexe.

En plus de m'attribuer un rôle dans la chaîne de transmission des savoir-faire artisanaux, qui serait sans contredit la retombée la plus importante à mes yeux, j'estime par ces actions avoir acquis les outils nécessaires pour résoudre ma problématique.

OBJECTIFS DE RECHERCHE

- L'apprentissage des savoirs et des techniques artisanales québécoises;
- Perfectionner les technologies dans ma production;
- Vivre une expérience de rencontre;
- Produire une série d'œuvres témoignant de l'expérience.

POSITIONNEMENT ET PROBLÉMATIQUE

J'exposerai ici mon choix disciplinaire en tant que champ d'action : le design. Ensuite, je présenterai la vision d'autres artistes dont je partage certaines préoccupations artistiques. Enfin, je nommerai mes insatisfactions, celles qui motivent réellement ma recherche et qui m'obligent à me repositionner.

Le design : ma pratique, ma perception.

« *Les objets ancrent le temps* »⁶

Dans un premier temps, il est primordial pour moi de mettre en relief ma motivation profonde à choisir le design comme champ d'action artistique.

L'ouverture :

Si, dès sa création comme discipline au tournant du siècle : « ...le mot *design* a jeté un pont. S'il a pu le faire, c'est parce qu'il manifeste le rapport intime entre la technique et l'art. C'est pourquoi ce mot désigne aujourd'hui approximativement le point où l'art et la technique en viennent à se recouvrir pour ouvrir la voie à une nouvelle culture. »⁷ Il conviendrait peut-être maintenant de lier le design à d'autres champs de compétences, d'autres savoir-faire. Tout comme le prétend Flusser qui dit que : « Notre avenir sera avant tout affaire de « design ». En effet, le design représente la confluence d'idées nouvelles empruntées à la science, à l'art, à l'économie et à la politique. C'est de façon apparemment toute naturelle que des éléments hétérogènes s'y combinent en un réseau complexe de relations. »⁸

Cette ouverture aux « autres » disciplines est pour moi une approche stimulante qui motive et alimente sans cesse mes intentions, mes actions.

La proximité :

En design, le spectateur est également un utilisateur, ce qui lui confère un contact privilégié avec l'œuvre. Il passe du simple statut d'observateur à celui de manipulateur. Il voit, touche et ressent l'œuvre. Comme le mentionne Yi Fu Tuan : « Quels sont les organes sensoriels et les expériences qui fournissent à l'être humain des sensations aiguës de l'espace qui l'entoure et

⁶ Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio. Collection Archigraphy paysages, p.188.

⁷ Flusser, Vilém. (2002). *Petite philosophie du design*. Circé, p.9.

⁸ Flusser, Vilém. (2002). *Petite philosophie du design*. Circé, la quatrième de couverture.

de ses qualités? La réponse : La kinesthésie, la vue et le toucher. »⁹ Le design interpelle plusieurs de nos sens à la fois. On peut donc faire éprouver diverses émotions susceptibles de provoquer une expérience esthétique, soit une expérience visuelle, tactile et kinesthésique. Cette notion de proximité m'interpelle particulièrement.

Plusieurs autres sources abondent également en ce sens : par exemple, dans l'article *Regarder l'art avec la main ou supposer les plaisirs des yeux et du toucher*, Abraham Moles dit que : « ...À son contraire l'objet de par sa fonction même : sa justification opératoire, se présente pour être manipulé, touché, pour donner lieu à un contact sensoriel qui ne passe pas par les « sens du lointain » ([Schiller]) mais par les « sens du proche » et du contact. L'objet que je prends dans mes mains est sujet d'une appropriation provisoire bien plus sensible que l'acte de prendre par les yeux; par là il entre dans mon territoire. »

Moles soutient également que : « Les objets deviennent des œuvres à la portée de tous et que les musées sont devenus le cimetière des œuvres. » C'est principalement cela qui me plaît dans le design. J'entrevois comme étant une qualité inestimable que les œuvres vivent dans le monde et pour le monde, qu'elles vibrent au contact de l'utilisateur et créent une proximité avec le public. Dans un idéal absolu, je souhaite utiliser l'art comme acte vivant, mouvant.

Cette notion de proximité est omniprésente et primordiale dans ma recherche : c'est pourquoi je développe plus particulièrement des sièges, puisque pour moi aucun autre type de meuble n'offre autant de possibilités de créer une connexion avec son utilisateur.

⁹ Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio. Collection Archigraphy paysages, p.15-16.

Artistes inspirants : qui d'autre travaille dans le même sens

Je présenterai ci-après certains artistes qui apportent une vision inspirante du design qui me rejoint en certains points.

- La rencontre : Massimo Guerrera est un artiste plasticien et performeur montréalais qui œuvre dans le champ de l'incorporation alimentaire et de la circulation depuis 1992. Sa pratique rejoint plusieurs aspects de ma vision du design. J'ai découvert en lui une motivation, puisque ses actions sont basées sur la rencontre, sur le don et sur le rapprochement de l'art avec le public. Il nous amène à reconsiderer le design d'une façon inusitée, c'est-à-dire en tant que philosophie de la vie plutôt que comme discipline productrice d'objets. Son intérêt pour la vie quotidienne, la domesticité, la convivialité et l'acte de manger en commun rejoint ces petits plaisirs que j'ai redécouverts chez les Fermières. L'art de Massimo Guerrera est expérientiel puisqu'il se rend chez les uns et les autres et cuisine pour eux. Il dit que : « Cette proposition réintroduit de la vie dans l'art, crée un art de vivre qui consiste d'abord et avant tout à aller à la rencontre de l'autre, à changer les habitudes de chacun. » Dans mon travail, je tente d'inscrire une expérience de rencontre en un objet, d'en figer un portrait en quelque sorte.

- Dévoiler, créer des liens : Tadashi Kawamata est un artiste-architecte et plasticien japonais dont les installations modifient notre perception et notre expérience des sites. Il s'agit souvent d'architectures, de passerelles, de ponts et de passages surélevés qui semblent naître du lieu et qui demandent à être empruntés. À l'origine de son travail, Tadashi Kawamata s'intéresse à des questions d'urbanisme; les chantiers de construction ou de démolition, les zones intermédiaires subsistant dans l'espace urbain sont réinvestis par l'artiste. Il utilise pour ses constructions les matériaux mêmes du site, en les « recyclant ». Dans chaque projet, l'artiste s'entoure d'étudiants, d'habitants, de groupes qui participent au montage et à la réalisation de l'œuvre. Je le cite : " « pour moi la fin de l'art n'est pas de fabriquer des objets à exposer, mais d'établir une relation entre les hommes et les femmes au cours d'un travail qui se construit en commun, jour après jour. » "

Le temps, les échanges entre les individus et l'urbanisme sont ses principales préoccupations. Aussi, grâce à ses interventions, ils aident les gens de l'endroit à revoir ce qu'ils ne voyaient plus, par habitude. C'est donc cette facette de son travail qui m'interpelle plus particulièrement et qui m'inspire. J'estime que ses préoccupations rejoignent les miennes, et ce, plus particulièrement en lien avec le dépôt du projet avec le Cercle de Fermières de St-Fulgence (voir annexe A). Je constate un effet semblable que provoque ma présence au sein du cercle de fermières et des autres personnes avec lesquelles j'ai collaboré : en prenant connaissance de ma démarche et des créations résultantes, ces dernières redécouvrent le potentiel et l'importance de leur savoir.

- Le high-tech et le fait main : Les frères Campana sont des designers brésiliens qui se sont imposés sur la scène internationale du design grâce à des créations éclectiques, pour la plupart issues du recyclage, ce qui apporte une véritable âme à tous les objets qu'ils produisent. Le mobilier aux formes imparfaites qu'ils créent s'inspire de leur pays, le Brésil: mixité sociale, chaos urbain, pauvreté des favelas... Au Brésil, il y a une grande tradition artisanale, et ces frères s'efforcent d'ailleurs d'exploiter le potentiel de cet artisanat dans leurs travaux. Travail manuel et technologies modernes, tradition et design vont de pair dans leurs œuvres.

Tout comme dans mon travail, il existe une filiation entre culture populaire et design contemporain et, de ce fait, donne une valeur ajoutée aux savoir-faire associés à une culture. Cependant, je cherche pour ma part une rencontre qui mènera à une œuvre, tandis que leur travail s'inspire de formes et de techniques sans pour autant aller à la rencontre de cette culture.

- La Boite rouge vif

La *Boîte rouge vif*: Centre de formation, de recherche et de diffusion en design et culture matérielle., la *Boîte rouge vif* est un organisme sans but lucratif rattaché à L'Université du Québec à Chicoutimi, fondée en 1997 par Élisabeth Kaine, professeur en design et directrice du projet de recherche *Design et culture matérielle : développement communautaire et cultures autochtones*. Ce projet ambitieux poursuit trois objectifs principaux soit: le développement créatif, la prise en charge communautaire du développement local et la valorisation des cultures autochtones.

C'est ainsi que depuis de nombreuses années des ateliers de créations impliquant des artisans autochtones contribuent à la valorisation des savoirs, des artisans eux-mêmes ainsi que de leur culture autant auprès des autochtones que des non autochtones. Plusieurs stratégies ont été développées ; c'est à travers la stimulation de la production d'objets de design autochtones novateurs, la pédagogie, la diffusion, les colloques, les expositions et les nombreuses publications que la BRV poursuit sans cesse sa mission. Les rencontres multiples qu'on y fait contribuent à entretenir des liens de plus en plus solides entre les partenaires. Le projet s'est même étendu auprès des peuples guaranis au Brésil. Mais, c'est sans contredit la rencontre avec l'autre qui est au cœur de ce projet cher à tous ceux qui sont impliqués dans les différents volets du projet.

Je suis maintenant chercheure professionnelle occasionnelle avec ce groupe de recherche pour qui j'ai été assistante pendant plusieurs années. Baigner dans un projet d'envergure d'affirmation de l'identité ayant des visées interculturelles et intergénérationnelles, tel que celui-ci, est une source inestimable de stimulation et d'inspiration pour nous étudiants au baccalauréat et à la maîtrise, qui avons ainsi le privilège de contribuer à ces recherches.

Les objectifs d'ouverture à l'autre et de la valorisation mutuelle à travers la « rencontre » ne sont sans doute pas étrangers au fait que je travaille à la Boîte rouge vif depuis les six dernières années. J'ai puisé ainsi les bases, les racines de mon projet de maîtrise à même mon expérience à la BRV. J'ai simplement, puisque mes intérêts personnels se dirigeaient vers mes propres racines, été à la rencontre de ceux et celles qui ont forgé notre patrimoine culturel québécois. Tel le projet *Design et culture matérielle*, ma tentative se veut également un rapprochement avec l'autre en tant qu'expérience d'enrichissement mutuel.

Problématique

« On ne veut plus voir comment les choses arrivent, on ne veut voir que le résultat. Il ne reste plus que cela. Quand on a réussi, il ne reste plus que l'action, le moyen d'y parvenir s'efface, perd de son intérêt. Alors que le siècle s'est regardé dans le miroir d'une société mécaniste et s'est enthousiasmé à regarder l'intérieur des moteurs les vis, les écorchés, maintenant c'est fini, cela ne nous intéresse plus, on ne veut plus voir que le résultat. Il y a là une forme inquiétante de miracle. »¹⁰

Voici les principales questions qui motivent mes recherches:

Ma limitation technique:

Pendant longtemps, on a délaissé les techniques artisanales parce qu'elles ont été dévaluées par l'approche du design moderniste qui a rejeté le fait main. Le XX^e siècle a été une époque explosive où la machine a régné et a semblé vouloir effacer toute esthétique faisant référence au travail humain qui a perdu alors ses titres de noblesse au profit du fabriqué machine. Tranquillement s'estompent ces savoirs qui visiblement ne sont pour certains que des reliques d'un temps révolu. La société en général, qui autrefois valorisait et transmettait ces savoirs par voie familiale ainsi que dans les écoles qui dispensaient des cours d'art ménager, écarte donc peu à peu ces techniques par la révolution industrielle débutée au XVII^e siècle où : « Les valeurs humaines sont tombées sous la dépendance des valeurs économiques. Ce qui est bon pour la machine doit être bon pour l'homme : ainsi va la logique. L'homme moderne s'imagine qu'il perd quelque chose – du temps – quand il n'agit pas rapidement ; et pourtant, il ne sait que faire du temps qu'il gagne, sinon le perdre. »¹¹

Mon manque de connaissance de ces techniques séculaires est donc, à mon sens, un manque collectif qui s'étale sur plusieurs générations, car la transmission qui se faisait autrefois habituellement par la mère et les figures féminines a diminué de façon significative en peu de

¹⁰ Flusser, Vilém. (2002). *Petite philosophie du design*. Circé, p.53.

¹¹ Fromm, Erich. (1968). *L'art d'aimer*. Édition Épi, p.130.

temps. Heureusement, certaines personnes et certains groupes ont été les gardiens de ces savoirs.

Centré sur moi, coupé de l'autre :

Dans une pratique en design, être à l'écoute et faire preuve d'ouverture aux autres est un enjeu primordial à la réalisation de projets riches et cohérents. Souvent le processus de la rencontre reste pour moi encore plus riche que l'œuvre en soi. Travailler avec l'autre, bien que ce ne soit pas toujours chose simple, est une étape nécessaire à ma réalisation. Je souhaite ardemment, par la rencontre de l'autre, mieux définir et surtout mieux assumer ma position.

Au lieu de voir cette zone de l'entre-deux comme étant non-existante, j'aimerais prendre et assumer cette position afin de trouver une légitimité à ma pratique hybride, située dans l'entre-deux. Cet « entre », c'est le pont entre: moi et l'autre, l'architecture et le textile, l'art et l'artisanat, la tradition et l'innovation, afin que ces enchevêtrements assurent une cohésion dans ma pratique artistique.

Pour en arriver aux résultats souhaités, j'ai: approfondi quelques concepts amorcés lors de ma première année de maîtrise; alimenté mon travail artistique par des lectures qui font partie de ma bibliographie ou qui, par d'heureux hasards sont apparues sur ma route; appris de nouvelles techniques artisanales ainsi qu'exploré de nouveaux matériaux; et enfin, expérimenté la rencontre avec l'autre en ciblant des groupes ou des individus détenteurs des savoir-faire traditionnels, en pénétrant le lieu de l'autre, en partageant un espace commun de création, en développant une façon de travailler ensemble, faisant ensuite un retour à ma pratique.

CHAPITRE 2

Cette section de mon essai est un entrelacs entre trois axes autour duquel gravite... *l'Objet de « mon » parcours.*

LES ŒUVRES, LES TECHNIQUES ET LES RENCONTRES

« Tout finit par se connecter – les gens – les idées – les objets etc.,... la qualité des connexions est la clé de la qualité en soi »¹²

Les œuvres: objets issus de l'expérience.

Les techniques ciblées: tricot - crochet - tissage - couture - tressage - courtepointe - ébénisterie - feutrage - maroquinerie - vannerie.

Les rencontres de main de maître: c'est en créant un contexte d'apprentissage basé sur la méthode maître-apprenti pour consolider mes acquis techniques que j'ai pu vivre une expérience de rencontre avec l'autre, principalement avec le Cercle de Fermières et d'autres heureuses rencontres qui ont contribué à élargir mon réseau.

À l'image de mon parcours à travers ces trois axes, qui se sont sans cesse entrecroisés, je présenterai dans ce chapitre les œuvres entrelacées à certaines techniques et rencontres issues de ma démarche. Certains fragments d'histoires qui mènent à l'œuvre se racontent, tandis que d'autres seront gardées sous silence. Que je choisisse de dévoiler ou de garder leur secret enfoui n'est pas si important à mes yeux, puisque je propose ces œuvres comme un partage, comme un retour, comme des témoins de l'expérience.

Tel un journal de bord, de petites notes terrain relatives aux techniques utilisées, aux rencontres, à la transmission des savoirs, aux retombées ou simplement aux impressions qui m'apparaissent pertinentes et qui soutiennent mon propos apparaîtront sporadiquement dans la présentation des œuvres.

¹² Fiell, Charlotte et Peter. (2005). *1000 chairs*. Taschen, p.19.

Série de sièges qui procurent des sensations par le mouvement

Comme je l'ai mentionné précédemment, j'aime établir des contacts privilégiés avec l'utilisateur par le biais de sensations; l'expérience visuelle, tactile et, particulièrement, l'expérience kinesthésique. Se mouvoir, se sentir bercé deviennent des principes qui me permettent d'établir ces contacts. Que mes créations chavirent, oscillent, tanguent, basculent, versent ou bercent, elles portent toutes en elles l'intention de procurer des sensations par le mouvement.

Réconfortantes berçantes et imprévisibles versantes :

La sensation de se sentir bercé procure un sentiment de réconfort qui remonte très loin dans nos souvenirs inconscients, soit l'enfant dans le ventre de sa mère. Cela m'a amené à réfléchir sur cet objet qui ravive des souvenirs ancrés en chacun de nous. La chaise berçante : celle dans laquelle notre mère nous chantait des berceuses pour nous endormir; celle où grand-mère nous tricotait une paire de mitaines; celles qui étaient alignées sur les longues galeries à l'avant des maisons où il faisait bon discuter de tout et de rien.

Je crée donc principalement des chaises qui bercent parce que c'est l'objet qui me permet d'établir des sensations autant psychologiques que physiques. En voici quelques exemples :

1 - Lévitation : triptyque

« *Lévitation: n.f. Phénomène par lequel un corps humain est soulevé du sol et se maintient sans appui..* »¹³

Couché dans le vide, se recentrer sur son corps et trouver son point d'équilibre ramènent inévitablement à l'instant présent.

¹³ Dictionnaire HRW et thésaurus, 2000, édition HRW.

1.1 Lévitation

- Inspiration : c'est la corde qui bande l'arc.
- Techniques et matériaux : frêne cintré, câble en acier inoxydable en tension et babiche.
- Note : cette œuvre a été sans contredit un point tournant dans ma démarche artistique. J'ai un attachement profond pour cet objet qui rassemble tous les critères qui stimulent l'élan créatif en moi. J'en suis très fière. ([journal de bord]).

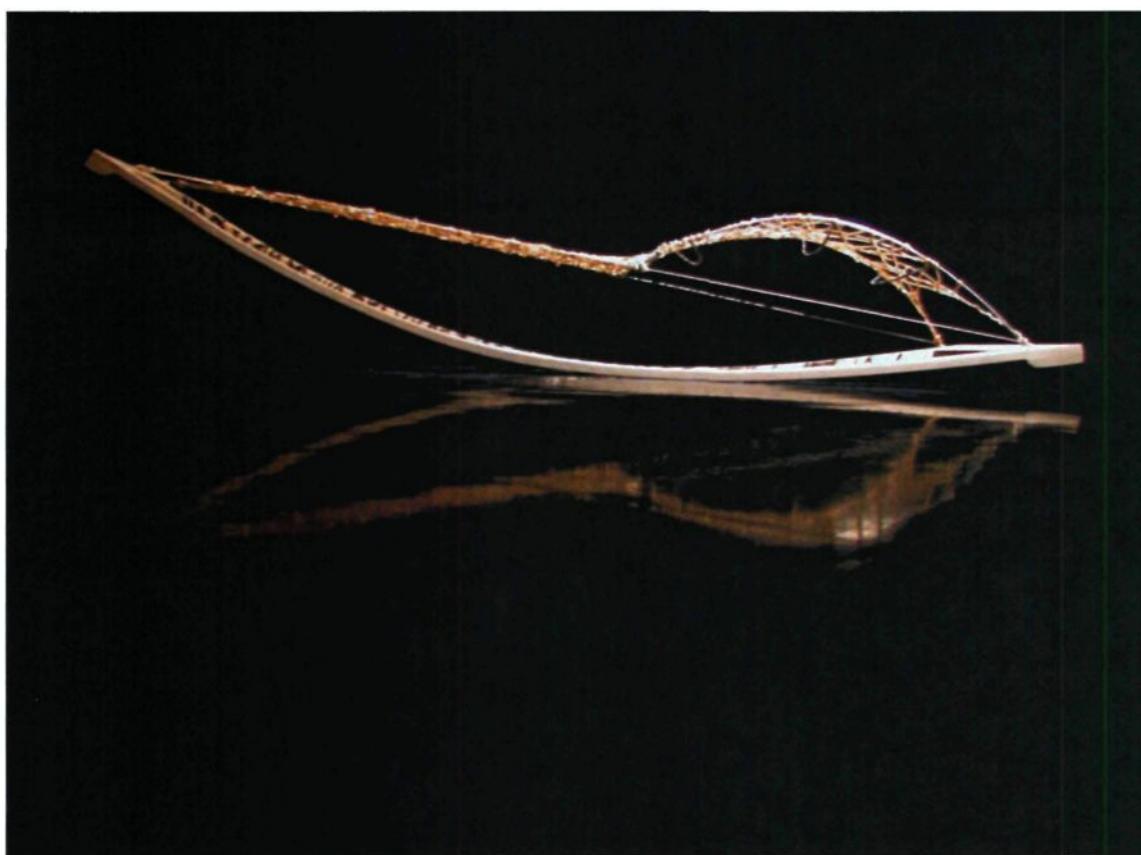


Fig. 2 Lévitation I

1.2 Lévitation

- Inspirée de mes nombreuses expéditions en forêt avec mes pattes d'ours.
- Techniques et matériaux : acier inoxydable, babiche tressée.
- Note : Expérience de transmission maître-apprenti avec monsieur Claude Brassard et sa femme Marie Danis à propos du tressage de la babiche : puisque je ne possédais pas les connaissances requises pour réaliser ce type de tressage, j'ai fait appel à monsieur Claude Brassard qui a plus de 80 ans et qui est un maître dans l'art du tressage de la raquette en babiche. Il crée également des chaises et des tables utilisant cette technique. Dès la première rencontre où je vais lui montrer ma structure en acier, il est découragé et s'exclame « Aïe crisse! Comment j've faire ça ? »

Visiblement, il est déconcerté par l'objet et, je suis à cet instant même, certaine qu'il va me retourner chez moi. Il avoue ne pas savoir du tout comment procéder : « Hein ! J'ai jamais vu un design comme ça. » Bien qu'il soit embêté par mon projet, il réfléchit tout de même : ça mijote dans sa tête, c'est palpable. Lui, sa femme Marie et moi essayons de trouver des solutions, nous réfléchissons ensemble à élaborer une méthode. Sa femme, qui est une artisanne chevronnée, me dit « C'est l'fun de faire un défi comme ça. » Finalement, on se quitte là-dessus. La nuit porte conseil, me dit-il, en me donnant rendez-vous le lendemain matin. Tous deux en profitent pour me montrer fièrement leurs réalisations. Le lendemain, il dit avoir réfléchi sans cesse depuis notre rencontre. Il a des idées, nous nous entendons alors sur la procédure et nous commençons. Il accepte même que je prenne des photos et que je le filme en train de travailler. Bien que cette méthode complexe nécessite une grande concentration, nous bavardons de tout et de rien, il me raconte son histoire et il est intrigué par la mienne. Une fois terminé, il est extrêmement fier de l'objet qu'il s'empresse de prendre en photo pour montrer à ses enfants et à ses amis. Ils me remercient tous les deux de les avoir stimulés par mon projet. Bien que je sois incapable de reproduire cette technique complexe seule, il me reste en souvenir une chaise en babiche et une expérience de rencontre que je n'oublierai sans doute jamais. Ils font tous deux désormais partie de mon réseau! ([journal de bord]).

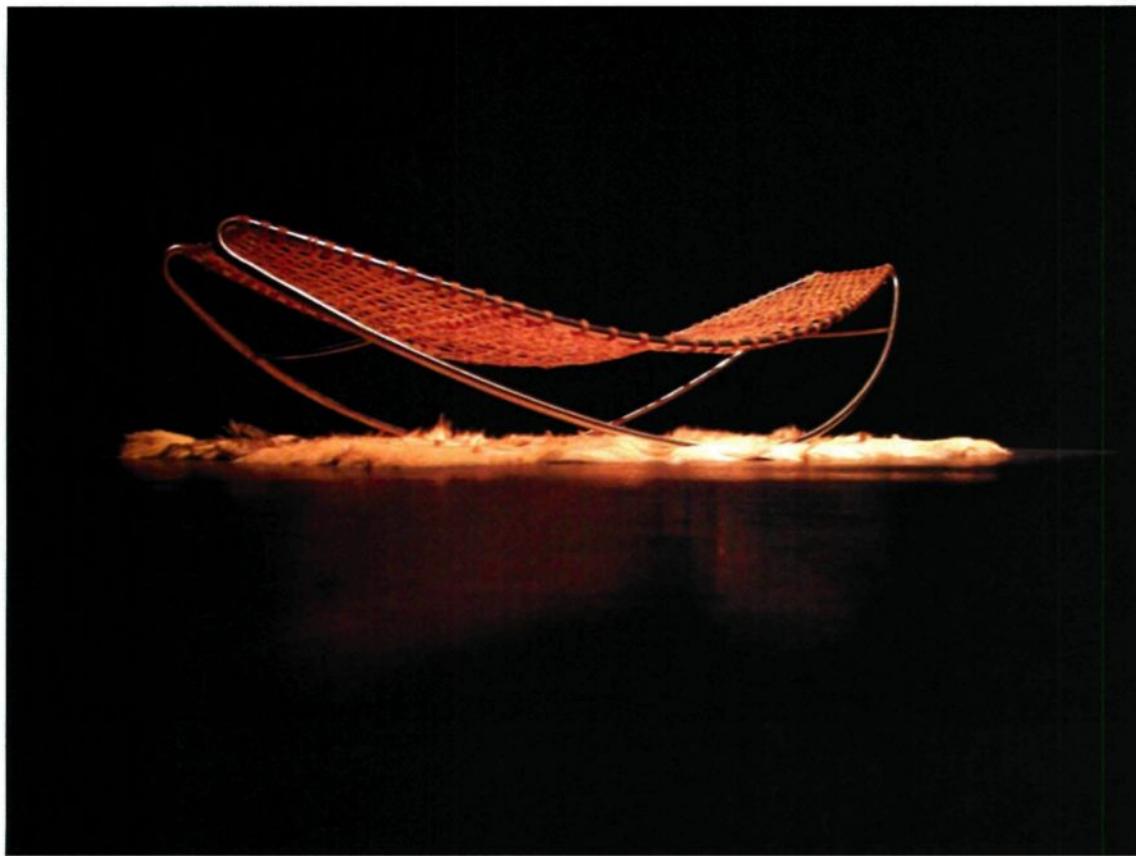


Fig. 3 Lévitation 2

1.3 Lévitation:

- Inspiré des toboggans
- Techniques et matériaux : frêne cintré
- Note : La structure inspirée d'un métier haute-lisse est un objet indépendant en soi, qui peut être tissé ou non. La technique de tissage est donc facultative dans cet objet. Habituellement dans ma production, la structure et l'étoffe fusionnent en un tout indissociable, tandis que dans cette création, le mariage entre les deux n'est pas permanent. Je traite la structure comme un fil de chaîne qui peut accueillir la trame, qui est interchangeable. C'est dans cet esprit de malléabilité de l'étoffe que j'ai exploré diverses matières et techniques. ([journal de bord]).

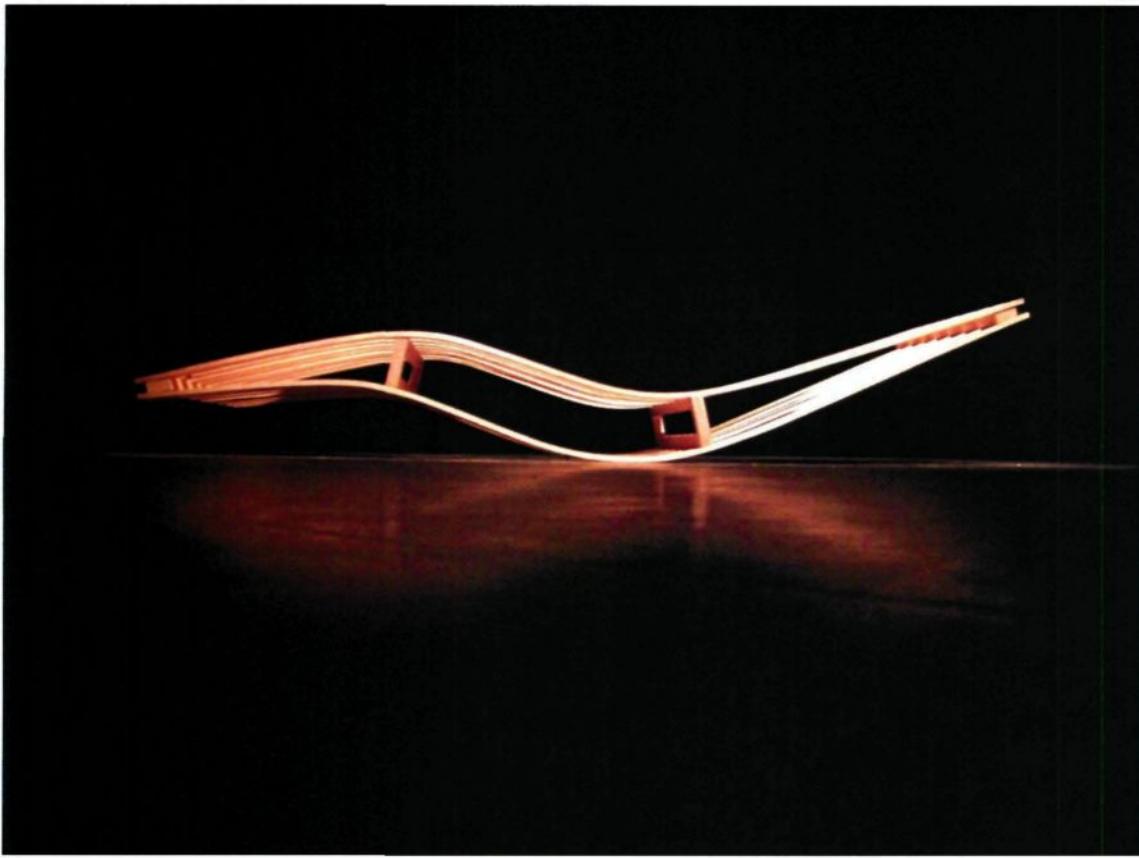


Fig. 4 Lévitation 3

2 - Berceuse d'illusion : diptyque

2.1 Berceuse d'illusion

- Cette longue et interminable berceuse d'illusion entretient les chimères.
- Techniques et matériaux : frêne cintré
- Note : tout comme dans l'objet précédent, cette structure ajourée peut revêtir l'étoffe tissée directement sur l'objet à la manière d'un métier haute-lisse. ([journal de bord]).

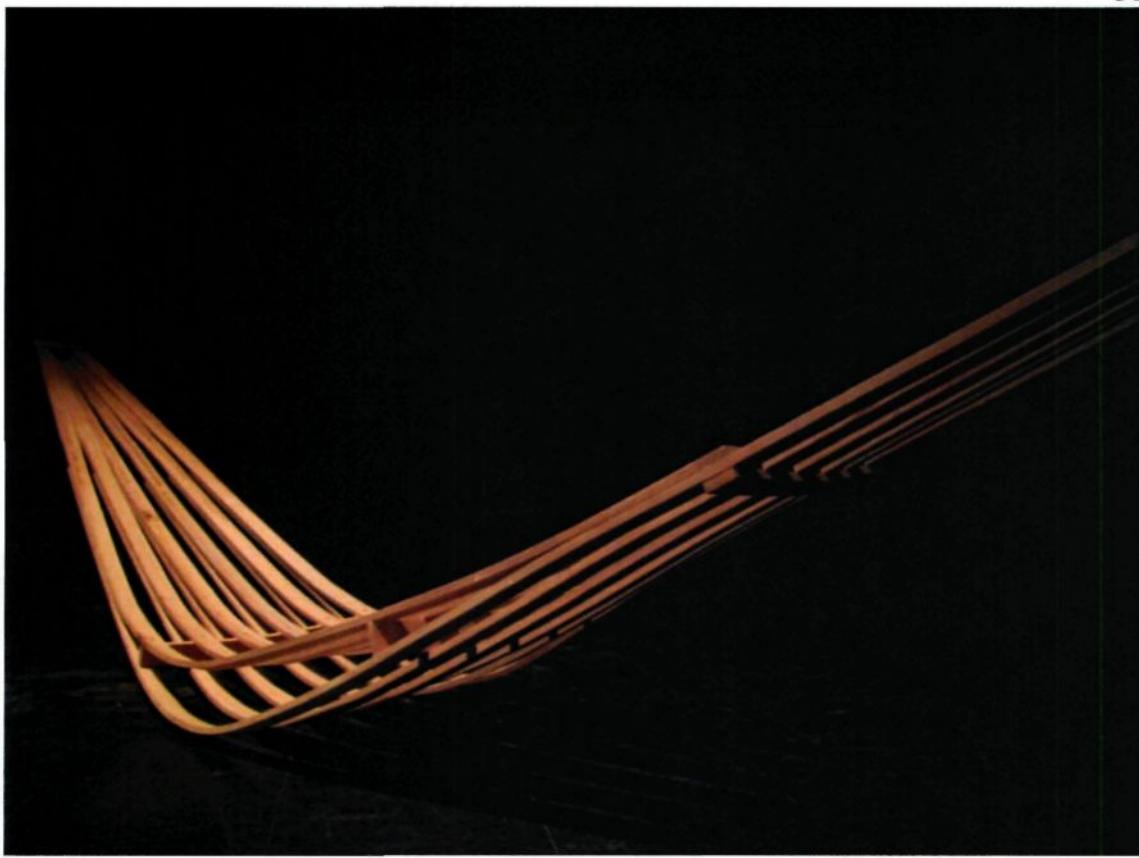


Fig. 5 Berceuse d'illusion 1



Fig. 5.1 Berceuse d'illusion : exemple de tressage

2.2 Berceuse d'illusion 2 ou charmante berceuse, charmeuse versante

Regarder une spirale qui tourne provoque un effet d'optique, qui fascine et est réputé pour faciliter l'hypnose.

- À première vue, cet objet évoque une certaine crainte d'être entraînée dans un rapide et incontrôlable tourbillon...pourtant son doux et perpétuel va-et-vient nous berce d'illusions.
- Techniques et matériaux: trois versions de cette chaise ont été réalisées soit métal et cordage industriel, lattes de frêne et, fibre synthétique.

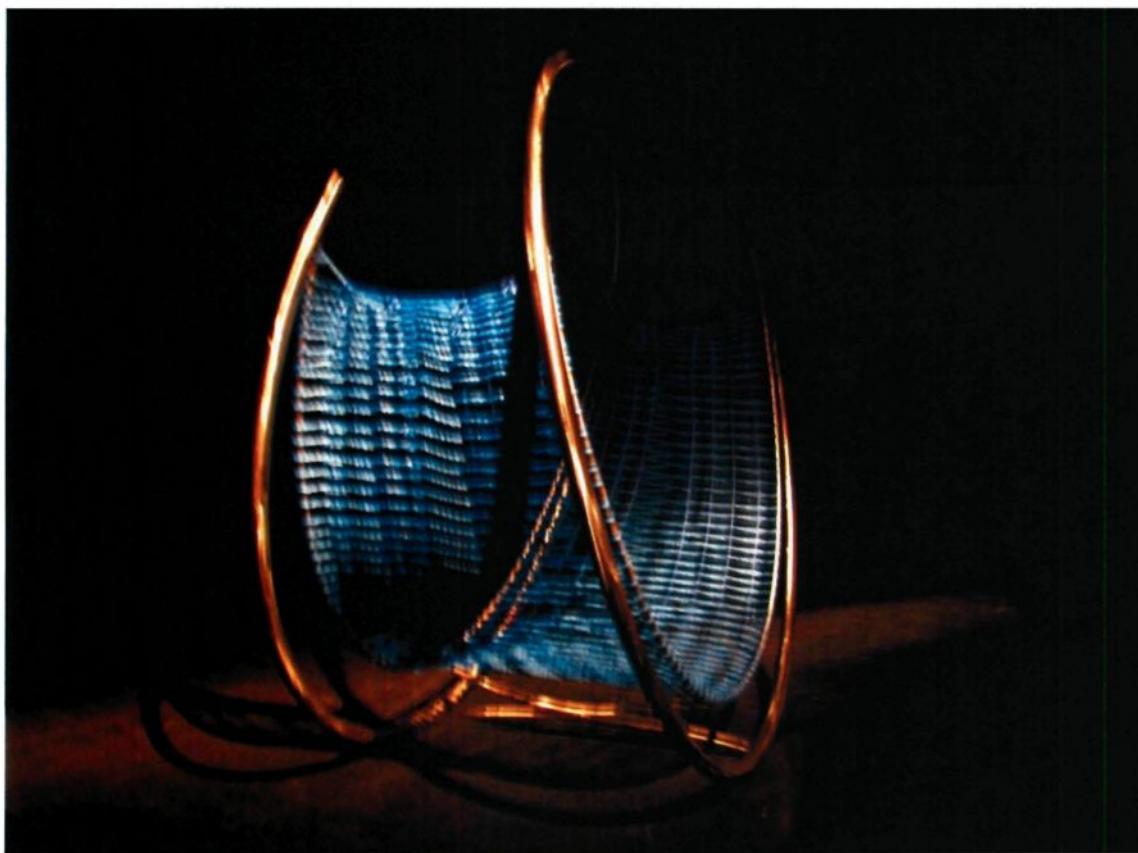


Fig. 6 Berceuse d'illusion 2: cordage industriel



Fig. 6.1 Lattes de frêne

Fig. 6.2 Fibre synthétique

3 - Bascule : diptyque

3.1 Bascule

- La bascule actionne un levier sur pivot qui provoque une pression sur certain point du dos.
L'action répétitive de la bascule procure l'automassage.
- Techniques et matériaux: contreplaqué russe, aluminium.



Fig. 7 Bascule 1

3.2 Bascule

- Cet objet de fibres composé d'une matière molle telle le feutre supportera-t-il la bascule?
- Techniques et matériaux : contreplaqué russe et feutre industriel



Fig. 8 Bascule 2

4 - Chaise traîneau: promenade du dimanche

- Cette œuvre est directement inspirée d'un moment inoubliable passé avec ma mère lorsque j'étais enfant où nous avions bricolé ensemble une petite maquette de traîneau. Dans mon souvenir, ce traîneau est magnifique. Une fois ses skis et son support retirés, cette chaise vacille dans tous les sens et devient très instable au sol.
- Techniques et matériaux: contreplaqué russe et frêne cintré.
- Note : cette structure ajourée peut également devenir un métier haute-lisse ou encore revêtir une étoffe de feutre ou de fourrure. ([journal de bord])



Fig. 9 Chaise traîneau ou Promenade du dimanche



Fig. 9.1 En mouvement

5 - Point de suspension

- Inspiré des pneus suspendus aux arbres qui servaient autrefois de balançoire de fortune.

- Techniques et matériaux: métal, chambre à air tressée.



Fig.10 Point de suspension

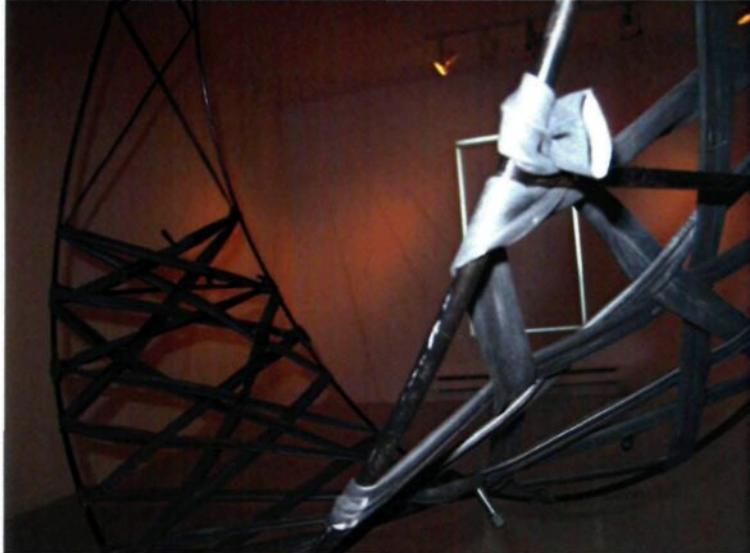


Fig. 10.1 Tressage de chambre à air

6 - *In situ*

« Des arbres sont plantés sur le campus pour apporter de l'ombre et de la verdure, pour le rendre plus agréable. Ils font partie d'un dessein délibéré de créer un lieu. N'ayant que peu de feuilles, les arbres n'ont pour l'instant qu'un impact esthétique modéré. Pourtant, ils peuvent déjà donner lieu à des rencontres humaines chaleureuses. »¹⁴

La forêt est un environnement riche qui met à notre disposition une quantité presque infinie de ressources. Même à l'état complètement brut ou naturel, sans la moindre transformation ou par une transformation mineure, on y découvre de véritables petits trésors. La forêt, à la fois enveloppante et sécurisante, est source d'inspiration inépuisable pour nous, humains. Nous sommes parfois détachés, voire même coupés de cette réalité qu'est la vie en forêt. Pourtant elle n'est qu'à quelques pas de chez nous. Si on l'espionne, elle peut nous révéler de précieux secrets : s'arrêter, écouter, sentir, regarder cet univers rempli à mes yeux de véritables œuvres d'art! Sans superflu, chaque élément semble en accord avec son milieu et forme

¹⁴ Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio. Collection Archigraphy paysages, p.113.

harmonieusement un tout. Personnellement, j'adore être en forêt et me laisser imprégner de cette sagesse. J'aimerais avoir un peu de cette intelligence qui crée les choses « juste bien », sans plus, ni moins. C'est à mes yeux un spectacle émouvant en constante évolution. Riche de sens, chaque composante de cet univers participe à cette harmonie.

Mon lieu d'intervention pour le présent projet était donc la forêt. Construit à partir d'un minimum de matériaux, j'ai créé une zone, un endroit en parfaite harmonie avec le milieu à travers lequel il évolue. J'ai tendu des fils pour créer une structure sur laquelle des plantes grimpantes (fil naturel), plantées à la base de chaque corde, feraient tranquillement, naturellement le travail jusqu'à créer « l'endroit », « le lieu ». Un tricot végétal. Même si mon intervention serait minimale, le résultat serait pourtant digne d'intérêt. Cette magnifique sculpture de végétaux évolutive offrirait, au gré des saisons, un spectacle haut en couleur... un feuillage vert en été qui, en septembre, nous laisserait entrevoir de petits fruits. L'automne nous surprendrait par un tapis d'un rouge écarlate, qui peu à peu s'étendrait sur le sol, jusqu'à se dénuder, pour se préparer doucement à revêtir son manteau blanc.

Note : Voici l'histoire du projet « *in situ* ». En tout premier lieu, avant même d'avoir planifié l'aménagement de l'endroit, je suis allée passer plusieurs heures sur le terrain afin d'en saisir l'essence. M'imprégner de l'endroit a été une étape importante pour la suite de ma création. Ce temps d'arrêt a été tout à fait révélateur pour moi, me permettant ainsi de me laisser habiter par le lieu. Par la suite, j'ai pu déterminer certaines zones à exploiter (arbres intégrés, hauteur des branches à partir desquelles je devais accrocher mes cordes etc...). Ainsi, à partir de mes observations, j'ai pu simuler différents scénarios. J'ai donc commencé à tendre les ficelles et, étrangement, j'ai été prise d'une frénésie exaltante qui me connectait à l'endroit. Une fusion s'est opérée entre moi et le lieu... J'ai eu du mal à m'arrêter et j'ai débordé de ma planification par instinct. Je ne trouve pas les mots pour exprimer cette expérience que j'ai vécue, mais chose certaine elle a été extrêmement enrichissante. L'endroit prend forme de façon presque magique, la disposition de simples ficelles provoque la transformation. Ma vision de l'endroit n'est plus du tout la même et ce, par une intervention minime. Je n'ai pas créé le lieu, je l'ai simplement

rendu visible : « C'est une esthétique de la révélation, une façon de prendre une partie du monde et de dire : Je me l'approprie et je la donne à voir d'une autre façon. »¹⁵

L'intervention a été, selon moi, conforme à mes objectifs, soit : créer une zone, un endroit par le biais d'une intervention humaine minimale. Structure minimale + fils vivants = lieu révélé; créer en harmonie avec l'environnement; créer un habitat vivant en constante évolution qui s'auto-construit.

Au-delà de mon intention de départ, j'ai pris conscience de certaines choses que je crois importantes. Mon intervention, d'autant courte durée qu'elle ait été, ne s'est pas limitée à engendrer un espace, mais plutôt à indiquer son existence un peu à la manière d'une flèche ou d'une enseigne signalétique qui indiquerait la présence d'une « zone de rêverie ». Ayant moi-même réalisé des enseignes au cours des quinze dernières années, cela me saute aux yeux : il s'agit de révéler l'endroit jusqu'alors invisible auquel nombre de gens n'avaient pas jusque-là prêté attention par habitude, par manque de temps ou par facilité? En raison d'une sensibilité diluée face aux choses qui nous entourent? Je pense, par ce projet, avoir réalisé une enseigne sans mots qui invite à lire entre les lignes. Je suggère, je présente le lieu aux gens. Ceci est évidemment une piste qui éveille plusieurs questionnements sur cette pollution visuelle qu'occasionne l'abondance de mots placardés sur les affiches et qui finissent par ne plus vouloir rien dire. ([journal de bord])

¹⁵ Baudrillard, Jean et Nouvel, Jean. (2006). *Les objets singuliers*, architecture et philosophie. Édition Calmann-Lévy, p.35.



Fig. 11 *In situ*



Fig 11.1 *In situ*

Fig. 11.2 *In situ*

7 - Sublime illusion : Mur Mur

Une ficelle, quoi de plus banal dans l'usage quotidien; emballer, tirer, arracher une dent, faire jouer le chat... Pourtant, lorsque nouée, tressée, tissée elle prend vie, elle trouve sa vocation. Presque rien peut devenir tout à fait grandiose. L'union fait sa force, autant une force esthétique, une force physique, qu'une force symbolique. Son alliance (ou alliage) relève parfois du génie et nécessite un investissement qui exige du temps. Ce temps suspendu devient un espace qui ramène inévitablement à vivre l'instant présent.

Le projet *Sublime illusion* proposé lors d'un cours à la maîtrise a rapidement évoqué en moi plusieurs images qui se rattachaient aisément à mes préoccupations actuelles. Pour faire suite à mon projet « *in situ* », j'ai créé un mobilier architectural intégré au lieu dans lequel il évolue. Joindre le design d'environnement à mes préoccupations artistiques, soit la recherche du vide et de la transparence, lié à un jeu de perceptions, était tout indiqué au thème abordé ici.

J'ai donc épuré l'objet jusqu'à n'être véritablement que sublime illusion, jusqu'à provoquer une ambiguïté quant à son utilisation. L'objet suggère subtilement une fonction. Un sentiment d'insécurité et de risque est relié à son utilisation puisqu'il affichera une vulnérabilité par sa transparence. Le spectateur devra choisir sa perspective : restera-t-il contemplatif ou deviendra-t-il participatif? J'ai, à l'aide de fils, poussé l'illusion à l'extrême limite de l'immatérialité. La transparence additionnée à un jeu de lumière crée cette douce illusion.

Quelle est la fonction de l'objet? Une structure, toujours minimale, un dédoublement du mur qui, de façon légèrement inclinée, permet d'adopter une position transitoire relaxante. C'est un prolongement de l'objet au lieu et du lieu à l'objet. Ce mur modelé pourrait être tout indiqué pour un espace public tel un aéroport, une station de métro ou, plus concrètement, à la porte d'entrée de la maîtrise à l'UQAC où plusieurs personnes sortent, l'espace d'un instant, prendre l'air et refaire le plein d'énergie. Tendu entre le haut du mur et le sol, le tricot tendu invite les gens à observer un temps d'arrêt tout en restant debout. La sensation du mouvement réconfortant qu'occasionne le tricot en tension additionné à quelques minutes de ralentissement procure à l'utilisateur un effet bénéfique, le temps de reprendre son souffle.

- Techniques et matériaux: métal, tricot de fil de nylon.

Note : dérivé de *Mur Mur* pour personne handicapé

Dans la salle d'attente du centre de réadaptation de Jonquière, il y a des chaises! La clientèle est composée de personnes en fauteuil roulant : il y donc là visiblement un non sens. En plus d'encombrer l'espace, les chaises en place ne servent pas à la clientèle qui fréquente le centre. Un dérivé du projet *Mur Mur*, soit un appui pour les personnes en fauteuil roulant, serait mieux adapté à l'environnement et à leur condition. Je souhaite évidemment poursuivre le développement de ce projet après la maîtrise. ([journal de bord])

Note : Gaétane Bergeron m'a aidée à tricoter mes filets pour *Mur Mur*. Elle tricote depuis 40 ans et elle était très étonnée de ma demande qui consistait à tricoter du fil à pêche ! Bien que cela la surprenne et l'intrigue, elle se lance dans le travail en trouvant ça amusant, elle est curieuse et pose beaucoup de questions sur la vocation du tricot insolite. Ce n'est pas facile à tricoter du fil de nylon, ça n'obéit pas comme de la laine, mais elle ne lâche pas. À la fin de ce travail elle me dit que ça lui a fait penser à la possibilité de tricoter du petit fil de fer afin de réaliser une armure de chevalier pour son petit fils en guise de costume d'halloween. En 40 ans de tricot, elle n'avait jamais pensé tricoter autre chose que de la laine. Il y a eu échange : elle m'a donné beaucoup de conseils et moi, j'ai, sans intervention spécifique autre que la rencontre, stimulé en elle une innovation de sa pratique. ([journal de bord])



Fig. 12 *Mur Mur* : En mouvement



Fig.12.1 Mur Mur

8 - Position de vulnérabilité : diptyque

8.1: Fauteuil roulant

La ligne est parfois mince entre l'équilibre et le déséquilibre; l'irréversible bascule nous fait entrevoir le vide, celui que l'on ne veut pas voir sous nos pieds par peur de tomber et de se retrouver face à l'inconnu, face à l'incertitude, parfois face à nous-mêmes. Ressentir le vide peut apporter un reconditionnement de notre rapport au monde, amenant l'être à se redéfinir et par le fait même à redéfinir ce qui l'entoure.

- Dans l'ordre des choses, les blessures nous contraignent à l'utilisation d'un fauteuil roulant et, à l'inverse, ce fauteuil roulant risque de provoquer les blessures.

- Techniques et matériaux: grosse bobine de fil électrique industriel et fil synthétique tressé.



Fig. 13 Fauteuil roulant

8.2: La chaise électrique: Le courant passe...

Une approche poétique de l'insaisissable seconde, volatile, vaporeuse et éphémère, qui sépare le vrai du faux, la vie de la mort, la présence de l'absence, l'équilibre du déséquilibre. Idéalement, cette seconde n'a plus la même saveur, elle est un concentré de vie, savoureux et exaltant. Nos vies sur-organisées génèrent un faux sentiment de contrôle qui rend l'être « sur-humain ». J'espère faire ressentir le risque, l'incertitude, la vulnérabilité qui rend l'être « plus-humain ». Je souhaite utopiquement, l'être, vivant sa « recondition » humaine.

- L'œuvre nous fait appréhender le geste, nous fait ressentir un risque éventuel qui déstabilise et qui incite à une prise de conscience du geste que l'on s'apprête à poser.

- Technique et matériaux: grosse bobine de fil électrique industriel et fil électrique tressé.



Fig. 14 La chaise électrique

9 - Œuvre de transmission pour le Cercle de Fermières de St-Fulgence

« L'art textile contemporain est un moyen d'expression plastique utilisant des matières et ou des techniques textiles dans une démarche contemporaine. » ([Trame de soi]).

L'œuvre de transmission conçue en collaboration avec Annie Pilote, pour le Cercle de Fermière de St-Fulgence, était un tissage mural géant : un métier à tisser colossal fixé au mur et composé de vêtements qui, les uns unis aux autres, serviraient de trame pour le tissage.

Pourquoi les vêtements? Les vêtements sont intimement liés à nous, en plus de nous distinguer. Ce sont nos plus proches parents. Ils constituent un moyen de nous représenter car nous les arborons à chaque jour. Dans l'œuvre, ils deviennent une mémoire individuelle qui participe à la mémoire collective. C'est donc dire qu'une part de nous compose l'œuvre et que nous laissons notre trace profondément présente dans celle-ci. De plus, les Fermières sont extrêmement sensibilisées au recyclage : les vêtements étaient donc issus d'une collecte à travers la communauté. L'œuvre devient donc également mémoire d'une communauté en effervescence.

Les cordes qui ont servi de fils de chaîne représentent les liens qui unissent une communauté. Ce qui est particulièrement intéressant, c'est que dans l'ordre des choses, nous assemblons des fils pour créer un tissu qui composera le vêtement, tandis qu'ici nous assemblons des vêtements pour créer le fil qui composera l'étoffe murale. C'est donc dire qu'il y a là vraiment matière à réflexion.

De plus, ce projet ambitieux devait être réalisé avec les membres du Cercle, leurs familles et les gens du village. Au-delà de l'œuvre produite, ceci créait une dynamique et une implication communautaires tout comme Kawamata qui, au-delà de l'œuvre, engendre une rencontre avec la communauté.

Note : à la suite de ce projet, j'ai travaillé pendant plus d'un an pour ma collègue Annie Pilote qui est copropriétaire du Chevrier du Nord de St-Fulgence, une entreprise familiale dont la vocation est l'élevage de chèvres angora, en plus d'être un économusée. J'ai ainsi eu la chance d'expérimenter les diverses étapes de la production de la laine de chèvre angora, de la teinture de la fibre, de la confection de vêtements, ainsi qu'au développement de produits. Cet apprentissage des techniques artisanales de fabrication de fils et d'étoffes a été très formateur pour moi. J'ai pu constater l'ampleur d'un tel processus qui, depuis la toison de la chèvre, se déploie jusqu'à la création d'un produit haut de gamme destiné à la vente. ([journal de bord]).



Fig. 15 Œuvre de transmission : Cercle de Fermières de St-Fulgence

9 - Mémoire vive : Songe... sur la catalogue

« *La catalogne : n.f. Québec. Étoffe tissée artisanalement, utilisant en trame des bandes de tissus.* »¹⁶

Cette œuvre a été réalisée à partir du thème de l'exposition « Des mains, des cœurs et des visages; hommage aux bâtisseurs de Ville Saguenay »¹⁷

¹⁶ Larousse illustré, 2004.

¹⁷ À l'automne 2010, j'ai remporté le premier prix du concours lancé par le Cégep de Jonquière, Saguenay, capitale culturelle 2010 du Canada et Patrimoine Canada, dont le thème était « Des mains, des cœurs et des visages; Hommage aux bâtisseurs de Ville Saguenay » et qui était doté d'un prix de 5000\$, en plus de l'exposition de l'œuvre au Cegep de Jonquière et à la Galerie Séquence. De plus, j'ai été invitée à donner des conférences aux étudiants en arts du Cégep de Jonquière ainsi qu'à un groupe de l'école secondaire Dominique-Racine.

J'ai voulu illustrer le travail de transmission de toutes ces femmes, qu'elles soient Fermières ou non, bâtisseuses de notre patrimoine. C'est donc par le biais d'une installation présentant la technique du tissage de la catalogne que j'ai voulu stimuler l'intérêt du spectateur pour cette technique ancestrale qui fait partie de notre histoire. À l'avant-garde de nos pratiques actuelles de recyclage, ces femmes connaissaient bien l'art de s'arranger avec presque rien. Elles donnaient une deuxième vie à des vêtements et des draps qui, découpés en fines bandelettes, étaient tissées pour former la catalogne.

Réactualiser, faire vivre cette technique à travers une œuvre résolument contemporaine permet à mon sens d'apporter un nouveau regard. L'aspect historique et l'aspect novateur stimulent donc l'intérêt pour cette technique ancestrale. L'objet résultant est composé d'un tenseur qui maintient en tension une étoffe, tissée à partir de câbles d'acier comme fil de chaîne et, en trame, des manteaux de fourrure et de lainage récupérés, témoins de nos hivers québécois. L'étoffe ainsi structurée offre désormais un support pour le corps. La structure habitant la matière textile, la matière textile abritant la structure. L'un consolidant l'autre, l'autre réconfortant l'un. La structure sans l'étoffe n'étant que ligne rigide, l'étoffe sans la structure n'étant que masse informe. Texturer la structure, structurer la texture. Le tricot ainsi structuré s'apparenterait à une « architexture ». J'ai voulu faire un parallèle entre hier et aujourd'hui en déplaçant la fonction: si autrefois on se glissait sous la catalogne, aujourd'hui nous sommeillons dessus!

- Techniques et matériaux :

Le textile: tissage de manteaux de fourrure et de lainage récupérés

La structure: acier inoxydable, câble d'acier

- Projection du film : *Les tisserandes*. Producteur : O.N.F. 1978. Documentaire sur l'histoire des femmes de l'époque qui tissaient la catalogne.

- Note : j'ai pu constater une grande fierté de la part des Fermières venues visiter l'exposition. Ce projet a apporté une valorisation de la technique qu'elles utilisent et qu'elles transmettent, en plus d'une valorisation de leur groupe. Elles m'ont félicité officiellement lors d'une réunion et m'ont offert une carte de félicitations. Je suis grandement émue par cette délicate

attention. De plus, elles écrivent un article sur ma démarche qu'elles désirent faire publier dans la revue *L'Actuelle*¹⁸, afin que tous les Cercles de Fermières du Québec puissent voir cette œuvre. ([journal de bord]).

- Note : c'est ma fille Alice qui m'a aidée à réaliser ce projet, en découpant les manteaux et en tissant l'étoffe avec moi. C'est un bel exemple de travail collaboratif et de transmission intergénérationnelle. ([journal de bord]).



Fig. 16 Songe sur la catalogue

¹⁸ La revue *L'Actuelle* est la revue du Cercle de Fermières du Québec.



Fig. 16.1 Tissage avec ma fille Alice



Fig. 16.2 Catalogne provenant de mon patrimoine familial

10 - Exposition : l'Objet de « mon » parcours... de l'art du savoir-faire au savoir-faire dans l'art.

Il est primordial pour moi que mon exposition de maîtrise demeure cohérente avec ma démarche et, qu'au-delà des objets produits, elle reflète l'expérience vécue et qu'elle devienne elle-même une expérience inscrite dans la mémoire et dans le temps. Pour en arriver à un tel résultat, je devais tout d'abord définir les critères qui me permettraient de concevoir le déroulement de l'exposition: premièrement, je désirais reproduire cet état de réconfort (abri – maison – âme) vécu au cœur des rencontres : « Considérer une personne comme un « lieu » ou un chez-soi. »¹⁹ Deuxièmement, je voulais prendre le temps de partager des moments tels que celui de prendre le thé chez Adèle. Troisièmement, il fallait que l'exposition pallie à la perte d'intérêt pour certains savoirs en les réactualisant. J'en fais d'ailleurs en quelque sorte la promotion en y montrant les qualités, en y dévoilant des aspects oubliés. Partant du fait qu'il peut y avoir d'énormes préjugés envers les artisans, les tricoteuses, etc...., je tenais, en quatrième lieu, à tenter un rapprochement, un échange, un dialogue avec le milieu artistique. Puis, finalement, j'ai voulu faire évoluer ma démarche artistique personnelle à travers les objets de mon parcours.

¹⁹ Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio. Collection Archigraphy paysages, p.141.

En regard de mes critères :

Tombé du ciel: l'endroit où s'est déroulé mon exposition était le lieu idéal, puisque le Centre International d'Exposition de Larouche (CIEL) est l'ancien presbytère du village converti en galerie d'art. Ce lieu chargé d'histoire est une heureuse rencontre entre le patrimoine culturel et une vision audacieuse d'artistes contemporains.

Dès mon entrée, je suis littéralement charmée par l'endroit qui regorge d'antiquités, de trésors du passé entreposés ici et qui cèderont bientôt leur place à mes créations, principalement inspirées d'eux. Je reconnaissais d'ailleurs sur certains d'entre eux des techniques que j'ai employées dans mes œuvres. Une cohabitation entre ces d'objets antiques et mes créations contemporaines m'apparaît toute indiquée. Toutefois, laisser ces objets en tête-à-tête demeure pour moi quelque chose de statique, alors que mon expérience pendant la maîtrise fut principalement parsemée d'échanges, de rires, de rencontres, de partage. Ce constat m'oblige donc à élaborer un concept d'exposition qui, en plus de présenter mes créations, ferait vivre l'endroit, ne serait-ce que l'espace d'un instant.

J'ai donc organisé des « activités» d'apprentissage qui se déroulent simultanément pendant le vernissage, semblables à celles que j'ai vécues au cours des cinq dernières années. L'interaction entre les détenteurs des savoirs et le public contribue à faire valoir autant les techniques que les artisans eux-mêmes. Établir un tel dialogue rejoint mes objectifs fondamentaux.

Activité 1

- Transmission : Gisèle Girard tisse et invite les visiteurs à expérimenter la technique du tissage (réversible) sur métier à tisser. Réalisation d'un sac tissé à partir de bandes provenant de sacs de plastique commerciaux.

Activité 2

- Démonstration de tricot : Yvonne Bélanger tricote des matières insolites sur une chaise berçante avec la table à tricot.

Activité 3

- Démonstration de broderie : avec Adèle Coppeman.



Fig. 17 Démonstration et essai du tissage avec Gisèle Girard



Fig. 18 Démonstration et échange autour de la broderie avec Adèle Coppeman et du tricot avec Yvonne Bélanger



Fig.19 Vernissage : discussions, échanges, démonstrations, apprentissage

11 - Table tournante ou Table à tricot

- Inspirée et créée pour « ces inlassables tricoteuses » qui tricotent même pendant les réunions des Fermières.
- Techniques et matériaux: fabriquée à partir de grosses bobines de fil électrique industriel et de nappes en dentelle.



Fig. 20 Table à tricot

12 - Le passage des savoirs :

« Tout finit par se connecter – les gens – les idées – les objets etc,... la qualité des connexions est la clé de la qualité en soi »²⁰

« L'idée comme forme. Il est vrai que devant quelque chose de trop achevé qui est une fin, on est réduit à l'extase et à la contemplation pure... Il faut dans l'idée, dans l'espace mental de l'idée, retrouver le concept... »²¹

Le passage des savoirs représente « l'entre », cette zone créative dans laquelle j'ai évolué. Présentation de mon « réseau de création » à travers une installation déployée ici et là dans les

²⁰ Fiell, Charlotte et Peter. (2005). *1000 chairs*. Taschen.

²¹ Baudrillard, Jean et Nouvel, Jean. (2006). *Les objets singuliers*, architecture et philosophie. Édition Calmann-Lévy.

couloirs (« l'entre ») de la salle d'exposition où se réunissent des reliques signifiantes liées à l'aventure. La reproduction d'un réseau dessiné au mur par des épingle reliées par un fil (de tissage) permet d'exposer textes, photos et petites expérimentations textiles.

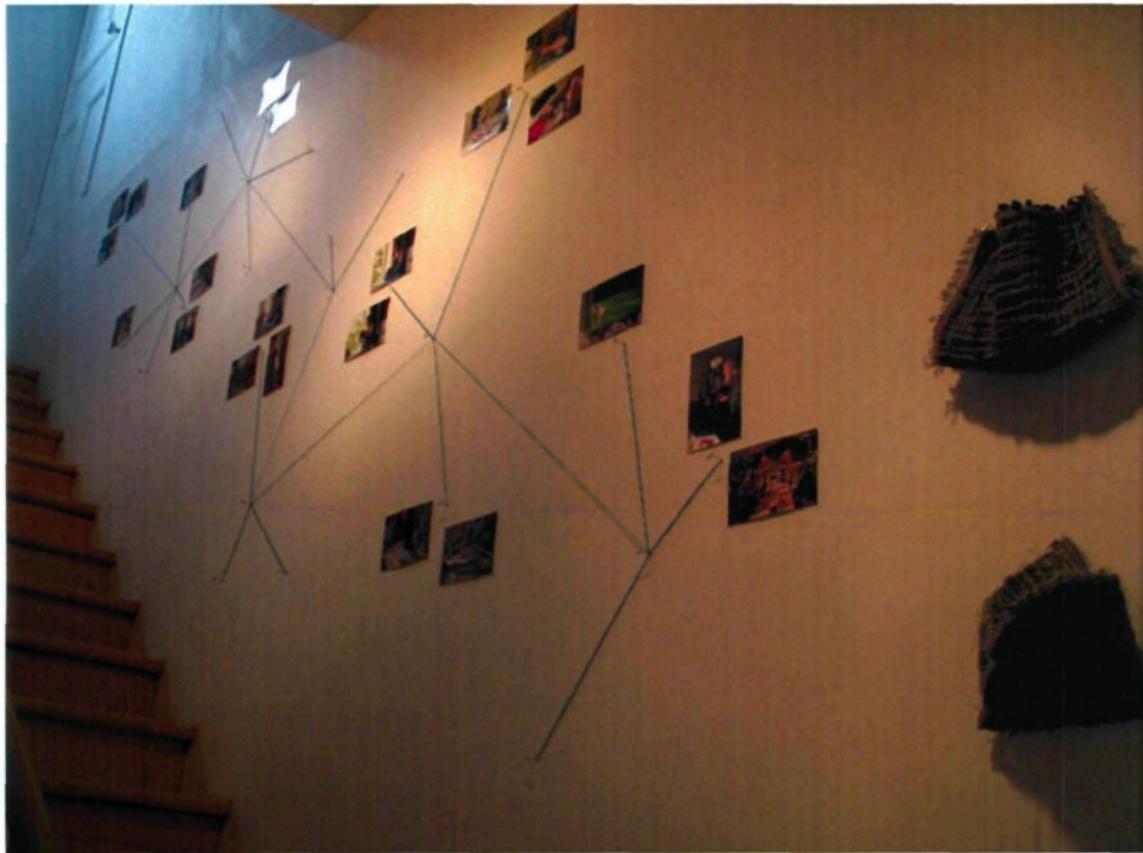


Fig. 21 *Le passage des savoirs*

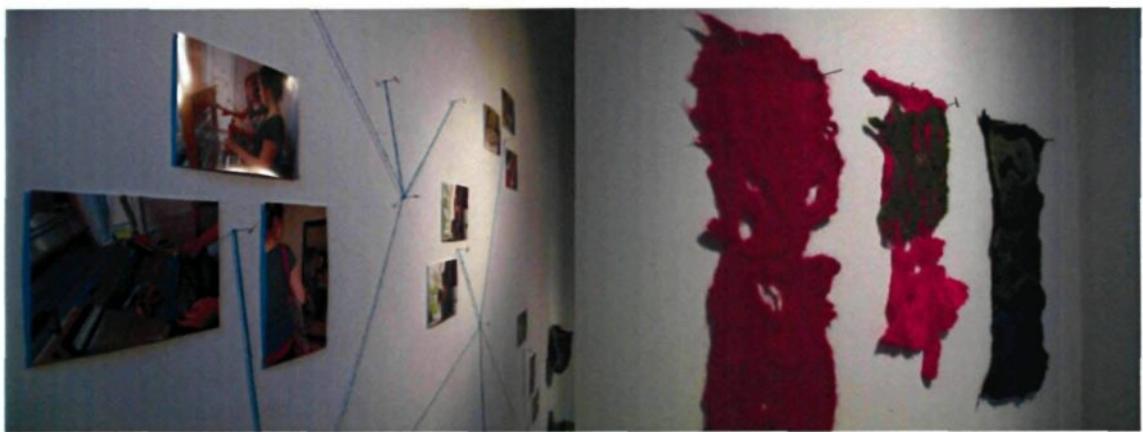


Fig. 22 *Mon réseau*

Fig 23 *Expériences textiles : feutres artisanaux*

Les rencontres de main de maître: au-delà de la matière, il y a eu l'expérience de la rencontre qui m'a permis de tisser des liens affectifs avec ceux et celles qui font désormais partie de mon « réseau ». Toutes les formations que j'ai suivies : filet noué avec Louise Girard, tricot et crochet avec Yvonne Bélanger, tissage avec Gisèle Girard, formation au Centre des Métiers du Cuir de Montréal avec Maylissa François, formation sur le feutre à la Maison des Métiers d'Art de Québec, formation de chapelière avec Mireille Racine au CNE, tressage de la babiche avec monsieur Claude Brassard ont contribué à la réalisation de prototypes expérimentaux qui, dans le processus de création, sont les premiers balbutiements de projets futurs. Au cours de toutes ces années, une quantité imposante d'expérimentation reste encore sans vocation. Ces expériences ont toutefois le mérite d'être des œuvres en devenir...

Note : la plupart du temps, j'ai dû m'adapter en travaillant à plus petite échelle que dans mes créations habituelles. Étrangement, cela m'a ouvert d'autres portes. De plus, les exercices de tissage, de tricot et de feutrage proposés se limitaient habituellement à une bidimensionnalité, ce qui avait un effet brimant sur ma créativité. Je me suis donc rapidement lassée de tisser nappes et napperons. J'ai tout de suite tenté d'intégrer le « tricot » à la tridimensionnalité de l'objet. Ainsi émerge une nouvelle dimension de la matière qui m'a permis, entre autres, de développer de petits prototypes de sacs. Certains sont inspirés des cours de tissage, d'autres de la courtepointe ou encore de l'élégance perdue, à l'image de mes grand-mères qui portaient fièrement leurs grands chapeaux et enfilaient leurs manchons l'hiver venu. ([journal de bord])

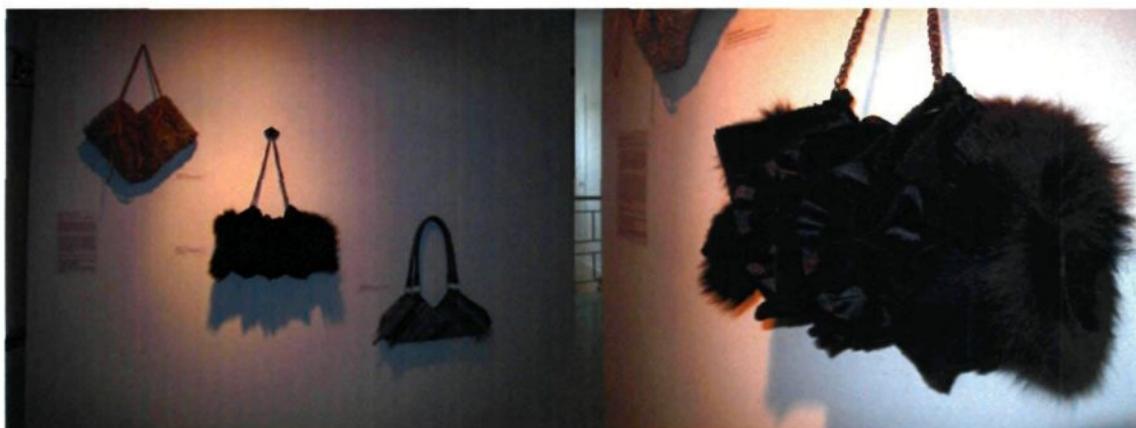


Fig. 24 Prototype de sacs

Fig. 25 Sac manchon

CHAPITRE 3

Dans ce chapitre, je ferai un survol de mes objectifs de départ en discutant de l'aventure et de ses retombées.

DISCUSSION

Atteinte des objectifs et retombées:

- *Apprendre les savoirs et les techniques artisanales québécoises* a été une expérience extrêmement bénéfique et stimulante puisque j'ai privilégié l'exploration de plusieurs techniques et développé ainsi plus d'une habileté, plutôt que de favoriser la maîtrise d'un seul savoir-faire. Cette démarche m'a permis d'acquérir les connaissances de base nécessaires à la réalisation de travaux déjà plus professionnels, et, puisque l'expérience s'acquiète avec le temps et les efforts, les années à venir me permettront de consolider ces acquis qui font déjà émerger en moi le désir de créations nouvelles. Cependant, la retombée la plus importante est sans contredit le contact que j'ai établi avec ceux qui maîtrisent ces savoirs : j'ai donc désormais accès à des personnes-ressources susceptibles de m'aider à réaliser des projets plus colossaux. Rencontrer ces maîtres et apprendre les techniques artisanales m'a sans contredit ouvert la voie sur différents univers qui m'offrent des possibilités illimitées de création. Cette expérience m'a donné accès à un réseau de création et à une richesse culturelle que je vais sans aucun doute continuer de découvrir tout au long de ma vie.

- *Vivre une expérience de rencontre: au delà de la matière...l'expérience humaine.*

« Pour la plupart des gens, les biens et les idées sont importants, mais les autres êtres humains restent les vraies valeurs et la source de sens. »²²

²² Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio. Collection Archigraphy paysages, p.140.

Avec authenticité je vais raconter ce que j'ai vécu à travers cette expérience de rencontre, parsemée d'enthousiasme, de doute, d'ajustement et de remise en question.

À la suite de certaines lectures et selon mes observations, je constate qu'il y a d'énormes changements sociaux et familiaux. Nous nous trouvons au cœur d'une période de changement social. L'incertitude qu'a provoquée la période post-moderne mène à l'ambivalence : nous sommes une société en mutation; il y a de plus en plus de femmes et d'hommes seuls, qui se retrouvent célibataires par choix ou non. La vieillesse et l'isolement de certaines personnes font en sorte que celles-ci se rendent à l'hôpital régulièrement, simplement pour obtenir de l'attention. Les familles sont plus petites, monoparentales, reconstituées, défavorisées. Plusieurs jeunes n'ont même pas accès à des modèles d'adultes responsables qui pourraient leur transmettre des valeurs, des savoirs, des modèles. Tout comme le souligne Erich Fromm : « Bien des gens prennent comme norme le fonctionnement psychique de leurs parents et de leurs proches, ou du groupe social dans lequel ils sont nés. Nombreux sont ceux qui n'ont jamais rencontré une personne aimante, ou une personne intègre, courageuse, ou capable de concentration. Or, il est clair que pour devenir lucide envers soi-même, il faut avoir l'image d'un fonctionnement humain complet et sain. Mais comment acquérir une telle expérience si on ne l'a pas réalisé durant son enfance, ni plus tard ? »²³

Pour moi, un regroupement tel que le Cercle de Fermières offre une possibilité de trouver et développer des liens qui peuvent pallier à certaines lacunes causées par ces nouveaux phénomènes sociaux. Le sentiment de réconfort vécu au contact des autres membres peut estomper certaines carences, certains sentiments d'isolement. On le constate très bien, puisque plusieurs Fermières viennent pour toute autre chose que le tricot, le sentiment d'appartenance à un groupe dépassant largement la matière qui devient un prétexte tout à fait secondaire. « L'intimité entre personnes ne nécessite pas de connaître les détails de la vie de l'autre ; elle rayonne pendant des moments de vraie conscience et d'échange. »²⁴ En ce sens, j'ai pu constater à travers les rencontres de transmission que, dans presque tous les cas, les

²³ Fromm, Erich. (1968). *L'art d'aimer*. Édition Épi, p.136-137.

²⁴ Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio. Collection Archigraphy paysages, p.143.

conversations dévient de l'apprentissage. Au fond, l'activité de transmission n'est qu'un prétexte, quel qu'en soit le domaine. Un père append à son fils à réparer une crevaison, une grand-mère fait un gâteau avec ses petits-enfants : le résultat est à mon sens le même, tisser des liens affectifs par le biais d'activités partagées.

J'ai eu la chance de passer de nombreux moments réconfortants chez mes grands-parents, qui m'enseignaient la couture, le macramé, le tricot. Ces jeux de fils me permettaient par la même occasion de tisser des liens affectifs. Ces contacts, ces liens que j'ai établis avec mes maîtres sont le reflet de ceux que je vivais avec mes parents, mes grands-parents et mes tantes. C'est très signifiant et réconfortant. Je suis d'avis que le Cercle de Fermières donne, au-delà de la transmission de connaissances techniques, accès à des personnes substituts signifiantes: mères, tantes, grand-mères, enfants, amis, etc.... ce qui pour moi justifie largement la raison d'être de ce genre de regroupement qui transmet également l'art de tisser des liens nécessaires à l'actualisation de toute personne. Ces femmes inspirantes que sont les Fermières agissent sans aucun doute à plusieurs niveaux. Au-delà des techniques transmises, on y retrouve la création d'un réseau, les liens intergénérationnels, la responsabilisation sociale, l'implication communautaire, le bénévolat et la valorisation personnelle qui sont autant de valeurs véhiculées au cœur du cercle.

- Pertinence de mon passage au cœur du cercle

« Jadis, on formalisait le monde donné ; maintenant, on donne aux formes que l'on élabore la réalité de mondes alternatifs. C'est cela que signifie l'expression « culture immatérielle »²⁵

Bien qu'il soit difficile de mesurer et d'évaluer l'impact de mon passage au sein de ce groupe puisqu'il ne s'agit pas ici de données scientifiques quantifiables, je dresserai un portrait de l'expérience par le biais d'impressions, de commentaires, de retombées ou tout simplement d'émotions ressenties. L'expérience humaine est complexe et fait appel à un autre niveau de compréhension. Yi-Fu Tuan mentionnait : « La pensée analytique a transformé notre environnement physique et social. Les marques de son pouvoir sont partout. Nous en sommes

²⁵ Flusser, Vilém. (2002). *Petite philosophie du design*. Circé, p.93.

tellement imprégnés que, pour nous, le terme de « connaissance » est pratiquement identique à celui d'«expérience»²⁶, et Lord Kelvin a été jusqu'à dire que « nous ne connaissons pas vraiment les choses tant que nous ne pouvons pas les mesurer. Néanmoins, une grande partie de l'expérience humaine est difficile à exprimer, et, nous sommes loin de trouver des appareils qui mesurent de manière satisfaisante la qualité d'un sentiment ou d'une réponse esthétique. Ce que nous ne pouvons dire dans un langage scientifique acceptable, nous tendons à le nier ou à l'oublier. »

Au fil des rencontres, je ne peux dire avec exactitude à quel moment je suis passée de l'extérieur à l'intérieur du cercle. Je me retrouve aujourd'hui en plein cœur du cercle. Chose curieuse, je n'avais pas du tout planifié ou soupçonné qu'une telle chose puisse se produire au début de ma démarche. Dans mon esprit, j'étais et je resterais quelqu'un de l'extérieur venu s'introduire par intérêt. Non seulement je me vois à l'intérieur mais, elles me voient également à l'intérieur, comme en témoigne le commentaire de Marcelle, la présidente, qui m'a dit : « Je suis contente et fière de ton intérêt et de ton implication. Pour le Cercle et les anciennes Fermières, le fait que des plus jeunes comme toi viennent s'intégrer ça stimule et dynamise le reste du groupe, ça amène une nouvelle énergie qui stimule les autres. Les Fermières t'apprécient beaucoup et elles disent que c'est l'fun parce que tu es dynamique et que c'est plaisant de donner des ateliers à des gens comme toi, ça donne de la valeur à ce qu'elles font. Tu es des nôtres. »

Quelques commentaires de Fermières recueillis lors du projet « *Oeuvre de transmission tissage géant* » (voir p.44) valident la pertinence d'une telle démarche :

« Nous considérons que nous avons été choyées que vous ayez choisi notre cercle, pour faire votre travail, de la part de jeunes universitaires, ceci est un espoir pour les traditions que nous essayons de transmettre. » Micheline Tremblay

« Je trouve intéressant de rendre visible le Cercle de Fermières de St-Fulgence par une œuvre d'une telle créativité. » Anonyme

²⁶ Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio. Collection Archigraphy paysages, p.

« Je trouve cela très intéressant, comme projet de société. Nous sommes contentes de voir que vous vous intéressiez aux Fermières afin de les faire connaître à leur juste valeur. » Anonyme

« Je possède un intérêt très vif à participer et même mettre en œuvre un si magnifique projet. En plus de permettre l'éducation et la transmission des connaissances, c'est un projet rassembleur qui possède même les critères du développement durable! » Julie Tremblay

« Wow, j'adore cette œuvre, elle m'inspire énormément. J'embarque n'importe quand dans ce beau projet artistique. » Annick

« Oui, j'inviterais la famille au complet dont chaque membre participerait au tissage d'un métier. Ce que je trouve intéressant est le lien qui se fait et peut se faire avec les Fermières et leur entourage, des membres de la communauté et de la municipalité. Je vois l'activité un dimanche d'automne ensoleillé. » Nathalie Lavoie

« Mon intérêt est sans aucun doute positif à participer au merveilleux projet, c'est un élan du cœur car ça me parle beaucoup, ce que Marie-Christine et Annie nous ont si gentiment présenté est vraiment intéressant, communicatif, parle des générations, des parents et de nos valeurs... Bravo et mille mercis pour ce beau travail. » Dominique

Au fil du temps, les rencontres riches et authentiques se sont multipliées et m'ont permis d'être là, tout simplement, sans même que je ne pense à mes recherches de maîtrise. J'étais sincèrement des leurs, et c'est pour moi le plus important, puisqu'au delà de mes explorations j'ai développé des amitiés. De plus, je suis touchée par les marques d'appréciation et de confiance que me portent les Fermières. Plusieurs me disent même de poser ma candidature pour succéder à Marcelle comme présidente du Cercle de St-Fulgence, qui termine son mandat en juin. Je suis extrêmement étonnée et flattée de cette marque de confiance. Je crois vraiment m'être intégrée et cela me confirme qu'on ne me voit pas du tout comme quelqu'un

de l'extérieur. Puisque selon Yi-Fu Tuan : « L'attachement à une personne ou à un lieu se fait rarement en passant »²⁷, on peut affirmer que le temps a porté fruit.

Je suis heureuse que cette expérience fut aussi enrichissante et positive pour moi que pour les « autres » qui ont désormais des noms : Adèle, Pauline, Monique, Yvonne, Marcelle, Louise, Gisèle, etc. Nous avons même été partenaires pour déposer une proposition de projet dans le cadre des *Laboratoires ruraux*, un programme de subvention offert par le Ministère des Affaires municipales et des Régions. (Voir projet en annexe A).

Bien que nous n'ayons pas obtenu la subvention, le projet a été très bien coté, si bien que nous avons été invités à soumettre une autre demande.

- *La transmission peut revêtir plusieurs formes. Certaines petites actions contribuent à promouvoir et à perpétuer certains savoirs : en voici quelques-unes provenant de mon journal de bord.*

Note : à mon tour, j'ai commencé à transmettre mes connaissances en tissage, entre autres à ma filleule Marianne âgée de 15 ans. À l'école, elle devait faire un projet : créer un objet utilitaire à partir de matériaux recyclés. Elle m'a demandé d'apprendre à tisser afin de créer un sac tissé à partir de sacs de plastique recyclés. L'expérience a été enrichissante pour chacune, nous avons passé de beaux moments ensemble car elle était vraiment motivée à apprendre. De plus, les commentaires positifs de son professeur et de ses camarades l'ont rendue très fière. Elle utilise fièrement son sac depuis ce temps. En nous voyant travailler, ma fille Alice s'est même jointe à nous pour nous aider, de même que Danielle la mère de Marianne, qui rêvait depuis longtemps d'apprendre à tisser. Toutes deux ont plusieurs idées créatives et veulent aussi tisser leur propre sac. C'était une très belle expérience mère-fille, marraine-filleule ([journal de bord]).

Note : ma fille Alice a décidé d'apprendre à tisser des serviettes à vaisselle pour faire des cadeaux de Noël. En plus d'apprendre la technique, elle est extrêmement fière d'offrir les

²⁷ Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio. Collection Archigraphy paysages, p.185.

cadeaux qu'elle a fabriqué de ses propres mains, si bien que l'an prochain elle veut apprendre à faire des lavettes à vaisselle. Ce temps de qualité passé avec ma fille a une valeur inestimable et restera gravé dans notre mémoire partagée. ([journal de bord]).

Note : Geneviève, ma belle-fille, m'apprend la méthode du « scoobidoo » qui est en fait la même technique que le tressage des rameaux que j'ai moi-même apprise dans mon enfance. Tous les jeunes de son école font des bracelets avec cette méthode. Ensemble, on fait des tests : plus gros, plus de brins, avec d'autres matières. Elle a plein d'idées. On a décidé de fabriquer des lampes ainsi que des poufs et des coussins à partir de cette méthode. Elle a hâte de montrer les nouveaux objets à ses amies à l'école. ([journal de bord]).

Note : conférence dans les écoles secondaires et au cégep : à la suite de la conférence que j'ai donnée au Cégep de Jonquière (voir concours : Des mains, des cœurs et des visages en note de bas de page en p.46). La professeure m'a proposé d'aller dans les écoles pour présenter ma démarche artistique. Ce projet à venir reste à développer après la maîtrise, soit celui de monter un projet de cours ou d'atelier visant l'éveil sur ces techniques au niveau secondaire et même au collégial, où tous les cours offerts sont en arts plastiques. Il n'y a pas vraiment d'espace pour stimuler et développer un intérêt pour les arts appliqués qui pourtant peuvent mener à plusieurs possibilités d'emplois très diversifiées ([journal de bord]).

Note : possibilité d'association avec Annie Pilote: développement de produits. Certaines explorations faites pendant ma maîtrise ont le potentiel de devenir des produits de métiers d'art ([journal de bord]).

Note : un article présentant ma démarche artistique en lien avec le réseautage est paru dans l'édition de mai de la revue *Zone occupée*.²⁸ C'est une grande satisfaction pour moi que de pouvoir mettre en relief mon travail inspiré des techniques artisanales dans une revue d'art contemporain ([journal de bord]).

²⁸ *Zone occupée* : revue Arts/culture/réflexion Saguenay-Lac-St-Jean.

- *Perfectionnement des technologies dans ma production*

Toutes ces recherches m'ont permis d'approfondir et de mieux cibler certaines technologies qui, de toute évidence, m'interpellent davantage et sont mieux adaptées à ma pratique. Ma démarche et ma production artistiques ont sans contredit gagné en maturité. En plus d'élargir mon champ d'intervention, j'ai acquis un niveau technique et formel de meilleure qualité qui me propulse déjà vers de nouvelles avenues. Certaines pistes de recherche ont même généré des prototypes qui n'attendent maintenant qu'à être développés.

- *Produire une série d'œuvres témoignant de l'expérience*

L'aventure que j'ai vécue s'inscrira dans ma mémoire et sera tangible à travers la matière par le biais des objets produits en cours de route. Mes créations reflètent le chemin parcouru. De plus, la tenue d'activités pendant l'exposition *l'Objet de parcours* fait d'elle une œuvre de transmission en soi.

- *Ce qui change en moi, ce que l'autre m'inspire*

« Chaque fois qu'un homme parle à un autre d'une façon authentique et pleine (...) - il se passe quelque chose qui change la nature des deux êtres en présence. » ([Jacques Lacan])²⁹

J'ai constaté que mes intérêts artistiques se sont transformés: apprendre ces techniques a stimulé et influencé ma façon de créer. Je me surprends à explorer des avenues qui surgissent naturellement au contact de la matière. Ces fils entre mes doigts deviennent des pistes, des projets. L'expérience a été extrêmement stimulante, si bien que j'ai du mal à mettre un terme à cette belle aventure qui m'a sans contredit amené à : passer à l'action (ne pas avoir les mains liées par les discours); réaliser de plus petits projets, de meilleure finition, avec un souci du détail amélioré et la création de mon réseau.

Toutefois, après plus de cinq ans de rencontres intensives, j'ai ressenti un besoin criant de retour sur moi-même. Une distanciation s'est imposée! Cette période de retrait a été

²⁹ Notes de cours, L'expérience esthétique, Michaël Lachance.

indispensable et m'a permis de prendre le recul nécessaire pour réellement m'approprier le contenu de mes apprentissages, de mes explorations, de mes rencontres. Ainsi, j'ai pu créer l'*Objet de parcours*. Bien que mes propos sur la force du réseau de création et le retour sur soi puissent sembler contradictoires, l'aller-retour entre les deux est nécessaire puisque l'un alimente l'autre. Je n'enlève ni la force de l'un, ni la puissance de l'autre ; l'équilibre et l'alternance entre les deux sont désormais vitaux à ma réalisation personnelle et artistique. Ils représentent l'« entre », cet espace entre-deux qui est constamment à réinventer.

Enfin, toutes ces explorations que je souhaitais faire depuis longtemps me donnent accès à un passé riche qui me permet de poursuivre mon parcours.

- *Ce qui change en l'autre, ce que je pense avoir apporté*

Je crois leur avoir apporté une reconnaissance de leurs compétences, puisqu'ils et elles me transmettaient leur savoir en tant que maîtres-artisans. La fierté d'être « expert » a contribué à leur valorisation. Au-delà de cet aspect, j'ai constaté que mon simple regard sur eux a donné de la valeur à ce qu'ils font et à ce qu'ils sont.

- *Ensemble*

Étrangement, je me suis rendu compte que ma limitation technique était aussi celle de mes maîtres: par l'innovation, je les ai parfois confrontés à leur propre limitation, car nous devions, dans une optique de dépassement, réinventer des manières adaptées à la réalisation d'un objet qui techniquement nécessitait une recherche formelle plus poussée. Nous avons dû réfléchir ensemble, en métissant nos compétences, ce qui a contribué de part et d'autre à une stimulation créative, à l'émergence d'idées nouvelles.

CONCLUSION

« on arrive à créer plus que ce que l'on voit »³⁰

Je mettrai d'abord en lumière ce qu'il me reste de l'expérience au niveau artistique et, d'un point de vue plus personnel, je raconterai ce que je n'attendais pas, puis je conclurai avec les perspectives d'avenir.

- *Retombées artistiques*

« Le savetier ne fait pas seulement du cuir des chaussures, il fait aussi de lui-même, par là même , un savetier »³¹

Mes nombreuses expérimentations ont, sans aucun doute, valorisé mes créations et m'ont permis de produire des œuvres plus étoffées qui reflètent bien mes préoccupations artistiques. Ces objets sont désormais autonomes et sauront vivre au-delà de mon projet de maîtrise.

De plus, j'ai, tout au long du processus, exploré une zone de transmission qui a apporté une plus-value à ma démarche et qui me fait entrevoir d'autres perspectives. L'expérience entière est elle-même oeuvre de transmission: au sein de ma famille et du réseau, mais aussi dans une perspective plus large, en regard de la transmission de mon savoir en design autant que des savoirs traditionnels. Ce projet m'a permis une intégration à un réseau stimulant d'apprentissage de techniques ayant permis l'accroissement de mon autonomie technique et le contact avec des inspirations riches. Je crois que la création de mes produits témoigne de ces rencontres humaines et formelles.

L'exposition aussi a été une expérience concluante qui a su lier ou rallier toutes les sphères de mon travail. Je garderai en mémoire la soirée du vernissage, ce moment qui, par les activités, les démonstrations et l'ambiance, a créé un instant presque magique où il s'est véritablement

³⁰ Baudrillard, Jean et Nouvel, Jean. (2006). *Les objets singuliers*, architecture et philosophie. Édition Calmann-Lévy, p.18.

³¹ Flusser, Vilém. (2002). *Petite philosophie du design*. Circé, p.58.

passé quelque chose d'intangible, de l'ordre de l'intimité familiale, de la simplicité, de la convivialité, ce qui me confirme qu'il est possible de créer plus que ce que l'on voit.

De plus, pendant le vernissage et même durant toute la tenue de l'exposition, les commentaires recueillis témoignent que ce que je désirais véhiculer à été ressenti par les gens qui se sont dit touchés et interpellés autant par les œuvres que par tout le processus. Étonnement, ce sont les petites expérimentations inachevées qui ont le plus séduit l'imaginaire des gens, qui ont pu ainsi voir non plus les objets comme quelque chose d'achevé, mais de ressentir l'âme, l'essence de projet en devenir, le travail de création, la trace humaine. Quelques-uns m'ont même avoué avoir commencé à tisser depuis ce temps. Pour certains, les souvenirs ont refait surface, des bribes de leurs passés ont été ravivées. D'autres ont eu des élans et se sont même permis de décrocher les œuvres au mur, de toucher, d'essayer, de manipuler, de participer et d'imaginer. Cette proximité que je souhaitais tant recréer était palpable et a rendu l'expérience de l'exposition vivante telle que je l'avais imaginée.

- Retombées personnelles : ce que je n'attendais pas

« Serendipity ; trouver autre chose que ce que l'on cherche. »³²

La rencontre avec moi-même : Cette recherche était une quête personnelle bien plus que je ne l'aurais imaginé. Côtoyer l'autre a provoqué cette rencontre avec moi-même. Cette expérience m'a étrangement fait voir plus clairement en moi, ce qui dépasse largement les objectifs de départ.

Sans tomber dans le mélodrame, je dois faire un parallèle avec le fait que j'ai vécu plusieurs deuils les uns à la suite des autres durant mon passage à l'université : les décès de mes deux grand-mères, mon grand-père, mon père et ma mère m'ont plongée dans une grande période de réflexion par rapport à la mort, à la vie, aux beaux moments passés auprès d'eux. Inévitablement, mon travail fût teinté des étapes relatives aux deuils que je vivais les unes

³² Baudrillard, Jean et Nouvel, Jean. (2006). *Les objets singuliers*, architecture et philosophie. Édition Calmann-Lévy, p.112.

après les autres. Ma dernière année en maîtrise, je l'ai vécue dans la dernière étape: l'héritage. Toutes ces personnes qui m'étaient chères m'ont transmis quelque chose d'important et ils vivent désormais à travers moi. La fin de ma maîtrise marque donc la prise de possession de mon héritage. C'est une étape importante, c'est mon bagage et je me sens désormais mieux outillée pour aller de l'avant.

De plus, je me suis réconciliée avec cette zone de l'« entre » à laquelle je ne ressens plus le besoin de trouver de nom. Je circule désormais plus librement dans cet espace de création qui devient le pont, la passerelle, le lien essentiel entre deux espaces permettant des allers-retours, des vas-et-vient, favorisant le passage et le mouvement. Bien que j'appartienne à une discipline encore malheureusement mal connue ou reconnue, ma position est désormais plus claire : j'assume avec fierté mon rôle de designer.

Je souhaite donc m'arrêter, écouter, saisir le lieu, les gens d'une façon intègre, sensible et empathique. Je veux continuer de créer, en fusion avec cette zone intérieure qui m'est propre. J'espère ainsi, dans l'avenir, toucher la corde sensible, celle qui outrepasse la matière. La maîtrise a été sans aucun doute pour moi une chance inestimable de développer cet état créatif à travers lequel je désire continuer à évoluer.

- Un tremplin vers l'avenir

« Tout ce que nous sommes, nous le devons au passé. Le présent a aussi du mérite; c'est la réalité dont nous faisons l'expérience, le point de l'existence que l'on ressent avec son mélange de joie et de regret. Au contraire, le futur est une vision »³³

Tout au long de ces cinq dernières années, j'ai vécu une multitude de rencontres passionnantes plus enrichissantes les unes que les autres et, depuis ce jour, l'aventure continue toujours pour moi au Cercle de Fermières. Cette recherche n'est que le début de quelque chose : je continue mon parcours. L'expérience de rencontres enchevêtrées à ma pratique artistique s'alimentent mutuellement et se répondent continuellement. Chaque rencontre,

³³ Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio. Collection Archigraphy paysages, p.197.

chaque lecture, chaque exploration change sans cesse le cours des choses. C'est comme une boucle sans fin. Je suis désormais enracinée dans un terrain de création fertile.

L'objet de mon parcours... a été pour moi une occasion de revivre de doux souvenirs à travers la matière. C'est garder mon passé et les gens que j'aime bien vivants au fond de moi, c'est mon HÉRITAGE.

BIBLIOGRAPHIE

Tuan, Yi-Fu. (2006). *Espace et lieu : La perspective de l'expérience*. Wisconsin. In folio.
Collection Archigraphy paysages.

Baudrillard, Jean et Nouvel, Jean. (2006). *Les objets singuliers*, architecture et philosophie.
Paris. Éditions Calmann-Lévy.

Fromm, Erich. (1968). *L'art d'aimer*. Paris. Éditions de l'EPI.

Flusser, Vilém. (2002). *Petite philosophie du design*. Paris. Éditions Circé.

Papanek, Victor J. (1974). *Design pour un monde réel*. Paris. Éditions Mercure de France.

Fiell, Charlotte et Peter. (2005). *1000 chairs*. Cologne. Éditions Taschen.

Meilach, Dona Z. (1976). *Le livre de la vannerie*. Montréal. Éditions l'étincelle.

Tellier-Loumagne, Françoise. (2007). *Feutres regarder le ciel et créer*. Genève. Aubanel
Éditions Minerva.

Tellier-Loumagne, Françoise. (2003). *Mailles les mouvements du fil*. Genève. Aubanel
Éditions Minerva.

ANNEXE A

Projet avec le Cercle de Fermières de St-Fulgence :

Champ thématique :_La culture et le patrimoine au cœur du développement rural.

Partenaires :_La Boîte rouge vif / UQAC / Économusée de la lainerie à St-Fulgence. / Le Musée québécois de culture populaire de Trois-Rivières.

Objectif poursuivi :_Créer de nouveaux produits mettant en relief nos savoirs et nos valeurs, témoignant de notre vécu rural. Mise en marché de ces produits à travers de nouveaux réseaux (musées, croisières, économusées).

Description du projet :_Nous désirons partager nos savoirs par le biais de production/création de produits novateurs et d'oeuvres collectives, de produits de transmission et d'événements sociaux et culturels (collectes, activités, rencontres, expositions) dans le but de créer des liens sociaux, de nouvelles synergies de développement durable, et de mettre en relief nos savoir-faire et nos valeurs témoignant de notre vécu rural. Ainsi, par le biais de ces activités, nous mettrons en valeur notre milieu rural et les autres régions du Québec. Ces événements contribueront à notre émancipation par la formation dont nous bénéficierons avec nos partenaires. Les résultats feront l'objet de catalogues, de documentaires, d'un site Internet, d'articles et d'événements de charité, en plus de démontrer notre désir de renouveler notre communauté rurale. Les résultats obtenus reflèteront la mémoire de notre communauté au coeur de notre municipalité et rayonneront tout autant à l'international, par le biais des diverses techniques médiatiques. Une tournée événementielle à travers divers territoires sera l'expression de notre fierté d'appartenir à un groupe qui oeuvre pour innover dans sa communauté. Les nouveaux produits de design que nous développerons et que nous testerons sur le marché pourraient être à la base de micro-entreprises dans notre communauté.

Durée :_6 ans avec un programme annuel spécifique. La sixième année sera consacrée à la présentation d'une exposition au Musée québécois de culture populaire et à la réalisation du catalogue qui permettra de transmettre notre expérience d'innovation.